

# PARIS MATCH

## La beauté éternelle



*«Je suis prisonnière de moi-même et l'ai toujours été. C'est le prix à payer»*

**INTERVIEW EXCLUSIVE**

**SES CONFIDENCES À SON AMI CHRISTIAN BRINCOURT**

# Bardot

**L'ALBUM PRIVÉ D'UNE ICÔNE**

**LES PHOTOS INÉDITES DE GHISLAIN DUSSART**

M 01066 - 43H - F: 8,50 € - RD





**LA SOUFFRANCE  
NE DOIT JAMAIS  
RESTER DANS  
LE SILENCE.**



La Fondation Brigitte Bardot se fait le porte-voix dans le monde entier des animaux sauvages et domestiques, pour ne jamais laisser leur souffrance dans le silence.

Découvrez toutes les actions de la FBB.



# MERCI MADAME

PAR JÉRÔME BÉGLÉ DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION

| HORS-SÉRIE | NUMÉRO 43 |

**PRÉSIDENT D'HONNEUR**

Daniel Filipacchi.

**DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION**

Jérôme Béglé.

**DIRECTRICE DE LA RÉDACTION**

Caroline Mangez.

**DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION**

Stéphane Albouy.

**DIRECTRICE DU DÉVELOPPEMENT**

Gwenaëlle de Kerros.

**COORDINATRICE DE LA RÉDACTION**

Anabel Echevarria.

**RÉDACTEUR EN CHEF**

Romain Clergeat.

**DIRECTEUR ARTISTIQUE**

Michel Maïquez.

**RESPONSABLE PHOTO**

Marc Brincourt.

**ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO**

Brigitte Bardot, Christian Brincourt, Emmanuel Caron (SR), Jean Cau, Véronique Chevallier (révision), Bernard Giquel, Dan Nisand, Matthias Petit (coordination photo), Roger Vadim, Ghislain de Violet.

**ARCHIVES PHOTO**

Pascal Beno.

**DOCUMENTATION**

Guillaume Chevalier, Gauthier de Cournaud, Françoise Perrin-Houdon.

**FABRICATION**

Nicolas Bourel, Catherine Doyen, Philippe Redon, Marie Wolfspurger.

**VENTES**

Laura Félix-Faure. Tél. : 0187155676. Sandrine Pangrazzi. Tél. : 0187155678.

**CONCEPTION GRAPHIQUE**

Grizzly Editorial Design.

**IMPRESSION**

Roto France Impression, Lognes (77) et Malesherbes (45). Achevé d'imprimer en juin 2024.

**Paris Match**

est édité par Lagardère Media News, société par actions simplifiée unipersonnelle (Sasu) au capital de 2 005 000 €, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS Paris 834 289 373. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

**PRÉSIDENTE ET DIRECTRICE DE LA PUBLICATION**

Constance Benqué.

**DIRECTEUR GÉNÉRAL DIGITAL ET PRESSE**

Pierre-Emmanuel Ferrand.

**DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE**

Justine Bachellette-Peyrade.

**DIRECTEUR DES OPÉRATIONS PRESSE**

Christophe Choux.

**DIRECTEUR JURIDIQUE PRESSE**

François-Xavier Farasse.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Numéro de commission paritaire : 0927 C 82071. ISSN 2826-3472. Dépôt légal : juin 2024 / © LMN 2024.

**LAGARDÈRE PUBLICITÉ**

2 rue des Cévennes, 75015 Paris.

Présidente : Marie Renoir-Couteau.

Directrice de la publicité : Dorota Gaillot.

Directrice déléguée Pôle Presse : Constance Paugam.

Assistante : Aurélie Marreau.

Tél. : 0187154920.

**Initiales B.B. Cette lettre deux fois répétée a contribué à écrire la légende d'une comédienne devenue un mythe nimbé de mystères.** Adolescente, elle fait à 14 ans la couverture du magazine «Elle». Brigitte Bardot ne quittera plus l'avant-scène, ornera à 42 reprises la première page de Paris Match et deviendra, en quelques films, la plus grande star française. Elle fit de son nom le synonyme de la beauté mais dans sa forme la plus rare et la plus précieuse : l'élégance !

**Élégance dont elle fit une démonstration éclatante et sidérante en 1973.** À 39 ans, ne voulant laisser personne et surtout pas elle-même, elle met un terme à sa carrière de comédienne. À Christian Brincourt, l'un de ses vrais intimes, à qui elle accorde ici une brillante interview, elle confesse à propos du cinéma : «Je l'ai quitté au bon moment lorsqu'il s'est cassé la gueule pour devenir minable.» Plus tard, elle mit sa notoriété au service des animaux. Son engagement contre leur maltraitance ne fut jamais pris en défaut. Il fallut du courage et de l'abnégation à l'orée des années 1980 pour sauver les bébés phoques au pôle Nord, les moutons saignés pour l'Aïd, les chiens «oubliés» sur une aire d'autoroute l'été...

**L'élégance de faire fi des critiques et des moqueries,** des paquets de francs, de dollars ou d'euros qu'on lui proposa pour retrouver le chemin des plateaux et des lumières. Pour l'enrôler dans des projets qui n'honoraient personne. Toute sa vie, Brigitte Bardot n'a fait que ce que sa conscience et la confiance qu'elle a placée dans les autres lui dictaient...

**L'élégance également de ne jamais ne rien dissimuler.** B.B. brille par sa franchise. Brigitte assume tout, ne regrette rien. Ou plutôt si, une seule chose : ne pas avoir fait plus et mieux !

**L'élégance aussi de ne jamais trahir notre journal.** De février 1951 (numéro 99 de Match) à aujourd'hui, si quelques orages nous ont refroidis, aucun ne nous a séparés. Comme l'écrivit en 2019 Olivier Royant, directeur de la rédaction de Match : «C'est pour Match qu'elle fera ses plus belles photos, c'est à Match qu'elle accordera ses meilleures interviews.» Merci Madame !

Bientôt nonagénaire (quelle horreur ! quelle erreur !), Brigitte Bardot mérite notre amour, notre admiration et notre respect. Ce hors-série montrera une fois pour toutes qu'elle est la couleur la plus brillante de notre drapeau, un emblème, un morceau de France inaltérable et inusable.

God save B.B. ! Que Dieu protège la reine Brigitte ! ■



Sa première une de Match. En février 1951, elle a 16 ans.



En couverture, une photo de Sam Lévin, le portraitiste des vedettes (1967).

**CRÉDITS PHOTO** Couverture : Sam Lévin/RMN-GRAND PALAIS. P. 3 : DR. P. 4 : DR. P. 6 et 7 : W. Rizzo, J. Garofalo. P. 8 : W. Rizzo. P. 10 et 11 : C. Azoulay. P. 12 et 13 : J.-C. Sauer, J. Garofalo. P. 15 : W. Rizzo. P. 16 et 17 : J. Garofalo, F. Pages. P. 18 à 27 : G. Dussart/Gamma-Rapho. P. 28 et 29 : F. Pages. P. 30 et 31 : W. Rizzo, F. Chevallier. P. 32 et 33 : P. Le Tellier, W. Carone, R. Vital. P. 34 et 35 : R. Vital, F. Pages. P. 36 et 37 : M. Simon. P. 38 et 39 : W. Carone. P. 41 : M. Simon. P. 43 : J. Lange. P. 44 et 45 : J. C. Sauer. P. 46 et 47 : Izis, G. Dussart/Gamma-Rapho. P. 48 et 49 : P. Habans, M. Litran. P. 50 et 51 : G. Géry. P. 52 et 53 : G. Géry. P. 54 et 55 : J. Briere. P. 56 et 57 : F. Pages, Izis. P. 58 et 59 : M. Simon. P. 60 à 63 : C. Brincourt. P. 64 et 65 : M. Simon. P. 66 et 67 : DR, J.-P. Biot. P. 69 : DR. P. 70 et 71 : M. Brozek, C. Brincourt. P. 72 et 73 : C. Brincourt, J. C. Sauer. P. 74 et 75 : AFP, J. C. Francolon / Gamma-Rapho, G. Bassignac/Gamma-Rapho, Bestimage, Abaca, H. Bureau/Corbis via Getty Images. P. 76 et 77 : K. Wandycz. P. 78 à 87 : C. Brincourt. P. 88 et 89 : P. Jarnoux. P. 90 : DR.



# SOMMAIRE

<b>LA PLUS BELLE FEMME DU MONDE</b> .....	6
LA PROVOCATION DANS UNE RÉELLE TIMIDITÉ : C'EST PEUT-ÊTRE LÀ L'UN DE SES SECRETS .....	14
<i>Par Jean Cau</i>	
<b>LA SIMPLICITÉ AU NATUREL</b> .....	18
<b>UNE JEUNE FILLE DE BONNE FAMILLE</b> .....	28
<b>SOUS L'AILE DE VADIM</b> .....	34
ELLE N'A JAMAIS TRICHÉ. NI AVEC ELLE-MÊME, NI AVEC LE PUBLIC, NI AVEC SES AMOURS, NI AVEC SES AMANTS .....	40
<i>Par Roger Vadim</i>	
<b>BRIGITTE DEVIENT BARDOT</b> .....	44
BRIGITTE BARDOT : « MOI, JE VIS COMME SI J'ALLAIS MOURIR DANS TROIS HEURES » .....	52
<i>Par Bernard Giquel</i>	
<b>L'ÉGÉRIE DES ARTISTES</b> .....	54
<b>L'AMITIÉ AVANT TOUT</b> .....	60
« TOUT CE QU'ON RACONTE SUR MOI NE M'ATTEINT PLUS » .....	68
<i>Un entretien avec Christian Brincourt</i>	
<b>LE COMBAT DE SA VIE</b> .....	70
DANS UN PLASTIQUE GÏT LE CORPS ENCORE TIÈDE D'UN PETIT ANIMAL. J'AI ENVIE DE VOMIR. ....	75
<i>Par Brigitte Bardot</i>	
<b>EN PAIX EXACTEMENT</b> .....	78
<b>B.B. DANS TOUS SES ÉTATS</b> .....	90

*Sur le tournage d'« Une Parisienne »,  
de Michel Boisrond, à Nice en 1957.*

**« RIEN N'EST JAMAIS À REFAIRE...  
MAIS TOUT  
RESTE À FAIRE »**  
- Brigitte Bardot -



TASAKI

# LA PLUS BELLE FEMME DU MONDE

*dans l'œil de Match*



*Bardot l'insoumise, à Saint-Tropez, dans le Var, en 1952. Elle vient de faire sa première apparition à l'écran, dans « Le trou normand », avec Bourvil.*

Photo  
**WILLY RIZZO**

PHOTO WILLY RIZZO / ARCHIVES PARIS MATCH

Brigitte a 16 ans quand elle fait sa première couverture de Paris Match en 1951. Une adolescente à la mise boudeuse, un magazine à ses débuts. Entre les deux, une histoire d'amour qui ne faiblira jamais. La star changera de maris et d'amants, jamais de journal. Ses poses les plus audacieuses, elle les a réservées à nos photographes. L'un d'eux résume d'une formule sa sensualité foudroyante: « Les moments où elle était la plus belle: entre 9 heures du soir et 2 heures du matin. Le reste du temps, elle était idéale. »



*Septembre 1974, chez elle, dans sa villa tropézienne, à l'aube de ses 40 ans. Brigitte Bardot a abandonné le cinéma l'année précédente, mais elle reste à jamais une icône.*

Photo  
**JACK GAROFALO**



## LA NAISSANCE DE VÉNUS

1958, notre reporter la surprend quand elle sort de la cabine d'un bateau tropézien : « J'étais sur le pont, elle a surgi, belle, naturelle. Elle ne pose pas. »

Photo WILLY RIZZO

PARIS,  
TRIPLE  
MÉDAILLÉE  
DU:  
*“C’est  
monumental!”*

ACCOR RCS Nanterre 602 036 444 - Crédits photos : Thibault Palliboux  
Conception : Hungry and Foolish - \*Conditions de ventes sur mercure.com

**MERCURE**  
HOTELS

SUPPORTER OFFICIEL  
DE NOS RÉGIONS  
MEILLEUR PRIX GARANTI SUR  
[MERCURE.COM](https://www.mercure.com)\*



MERCURE  
HOTELS



## AU SOMMET DE SA GLOIRE, ELLE OSE TOUTES LES AUDACES

Cap Fréhel, Bretagne, juin 1970. Elle tourne « Les novices », de Guy Casaril, dans lequel elle incarne une nonne échappée de son couvent. Le photographe Claude Azoulay persuade « sœur Brigitte » de réussir le strip-tease parfait sur la plage déserte. « Quelle rigolade ! se souvient-il. À l'époque, Match n'a pas osé passer ces images. "Playboy" les a publiées et elles ont fait le tour du monde. »

Photos CLAUDE AZOULAY







*La reine est nue. À 33 ans, alors qu'elle tourne à Rome un sketch des « Histoires extraordinaires », de Louis Malle, elle accepte de poser dans le plus simple appareil. Une première. Mais, pudique, l'Ève moderne exige qu'un léger voile, celui de sa moustiquaire, estompe sa nudité. Juin 1967.*

Photo **JEAN-CLAUDE SAUER**



## ELLE POSE SANS RETENUE POUR SES AMIS PHOTOGRAPHES

*Silhouette suave et savoureuse, dans sa salle de bain à La Madrague, en 1974. Son credo face à l'objectif: « Pour me rendre belle, il faut faire la photo en m'aimant. Comme un amant. Si la confiance s'installe, la tendresse suit. »*

Photo JACK GAROFALO



# LA PROVOCATION DANS UNE RÉELLE TIMIDITÉ: C'EST PEUT- ÊTRE LÀ L'UN DE SES SECRETS

PAR JEAN CAU

**L** était une fois un puissant et vénéré monarque qui régnait au royaume de France. Grand par la taille, vaste par ses desseins, austère dans ses mœurs et noble en ses propos. De Gaulle était son nom. Il entendit parler d'une sorcière blonde dont la beauté, les charmes et les maléfices énervaient ses soldats, troublaient ses écoliers, «enchantaient» son peuple et (car elle exerçait le métier de baladin et grâce à un artifice magique faisait voyager son image au-delà des montagnes et des mers contre monnaie sonnante) rapportait force devises dorées au trésor royal.

Le redoutable monarque manda la sorcière blonde en son palais. Afin de l'y brûler sans doute car, pour lui, vertu passait avant toutes choses. La sorcière reçut le mandement royal et les chroniques du temps nous rapportent qu'en le déchiffrant elle s'écria, avec la voix de grand enfant gâté mais tout de même un peu canaille qui était la sienne: « Ben, ça alors! Alors là, les copains, j'en reviens pas! Alors là, je vous jure... »

Ceux qu'elle appelait « les copains » s'étonnèrent de son trouble. Elle dit alors: « Y'a le Grand Charles qui m'invite à l'Élysée! Oui, oui, sans blague! Oh la la! Ben dites donc... Ça alors! Qu'est-ce que je vais y dire... J'en reviens pas! » Puis, comme elle était femme (bien que sorcière), elle ajouta: « Et qu'est-ce que je vais me mettre sur le dos? Oh la la!... »

Dans son égarement (et comme Jeanne la Pucelle portant cuirasse devant son Roy), elle enfila des pantalons, des bottes et une veste de hussard. Et, hop! à l'Élysée!

Elle y entra « ceinte du flamboiement des yeux fixés sur elle » (V. Hugo) et resta là, coite. Lors, le roi s'avança majestueusement vers elle et, au lieu de la désigner à ses bourreaux qui avaient nom « Gardes républicains », lui dit gravement: « Je suis heureux de faire votre connaissance, Mademoiselle... »

**P**our nous (ici change le ton de ma chronique et me voici me ressouvenant que j'écris en octobre 1969, un article pour Paris Match), qui avons été les contemporains de cet événement historique singulier, nous ne doutions pas, en ce temps-là, de l'éternité régnante du général de Gaulle et de cette autre éternité – de jeunesse et de beauté – qu'incarnait Mlle Brigitte Bardot. Ça devait être, n'est-ce pas, une question de foi...

Or, cette année 1969, le peuple français a osé faire au général de Gaulle l'injure (au sens étymologique) de le renvoyer à ses solitudes et à ses méditations et le Temps, lui, a osé infliger – autre cruel prodige! – une trente-cinquième année à Brigitte Bardot. Trente-cinq ans! Est-ce donc la descente en chute libre? Ou bien allons-nous voir Brigitte Bardot – cascadeur de la vie, de l'amour et de la morale – enfin ouvrir ses parachutes et descendre doucement vers la quarantaine au lent balancement de son « pépin » gonflé? Nous verrons. Mais, quoi qu'il en soit, de Gaulle n'est plus là et Brigitte a 35 ans. Étonnons-nous, après cela, qu'il y ait du « désenchantement » et de la « morosité » dans l'air!

Trois coups de reins, deux déhanchements, un « zapateado » ondulant et cambré, cinq ou six oscillations du torse, un formidable roulis des hanches, une pomme (ou une orange? j'ai oublié) croquée, une bouche boudeuse aux lèvres terriblement molles et douces, des dents brillantes et carrées, des yeux au regard apeuré et provocant (la provocation dans une réelle timidité: c'est peut-être là un des secrets de Bardot), deux jambes, un long cou qui paraît parfois ployer sous la masse des cheveux, des épaules, etc., et, en moins de temps qu'il n'en faut pour cuire un œuf – celui d'une danse – un jour de 1956, Aphrodite-Bardot naquit de l'onde et sortit de l'obscurité afin de faire rêver – dans une autre obscurité (celle des salles) – des millions d'hommes et casser leur cou à des millions de femmes.

Suite p. 16

PHOTO WILLY RIZZO / ARCHIVES PARIS MATCH

## LA GITANE BLONDE : UN TALENT AU DIAPASON DE SA BEAUTÉ

*Saisie par le démon du mambo... et du flamenco, qu'elle apprend pour éblouir tout Séville dans « La femme et le pantin », de Julien Duvivier. Avril 1958.*

Photo WILLY RIZZO



Une « sacrée gamine », entre angélisme et sex-appeal. Ici sur les genoux de notre photographe Jack Garofalo, au Festival de Cannes, en 1955.

Soyons très juste : celles-ci, au fil des ans, désarmèrent en grand nombre et beaucoup allèrent même jusqu'à « adorer Brigitte ». J'en témoigne. « Moi, j'adore Bardot ! » fut un slogan très « in » et très féminin des années

passées. Celles qui le prononçaient témoignaient ainsi : a) de leur liberté d'esprit ; b) de la sérénité très objective de leur jugement ; c) de leur absence de ridicule jalousie ; d) d'une solidarité non avouée. Ce dernier point (d) est d'importance pour le sociologue qui remarquera qu'une génération menacée par « des ans l'irréparable outrage » se porte volontiers au secours des mythes qui furent les siens même si – même surtout peut-être – elle récusait ces mythes ou les contesta lorsqu'ils s'imposaient avec force. Ce point (d) est donc, vraiment, très intéressant.

Donc, en 1956, le phénomène-mythe-Bardot fut mis sur orbite, à la Nasa de Boulogne-Billancourt, par le professeur von Vadim. La fusée porteuse fut baptisée : « Et Dieu... créa la femme ». Brigitte était lancée. Des millions et des millions de paires d'yeux, depuis ce jour, suivirent son trajet. Le retracer, sur l'écran de vos mémoires, est non seulement inutile mais au-dessus de mes forces et au-dessous de mon propos.

Je rappellerai seulement, en coup de vent, que des fournées de journalistes, des armées d'échotiers et des myriades de photo-

graphes ont risqué leur talent ou leur vie et leur « Nikon » en montant à l'assaut du Sex-Symbol avec une intrépidité et un mépris du danger qui méritent d'être cités à l'ordre de la profession ; que des bataillons de psychologues, des compagnies de chroniqueurs, des sections de sociologues et des patrouilles d'écrivains, armés jusqu'aux dents d'idées bien rondes, de phrases imparables, d'adjectifs irrésistibles et de conclusions absolument contradictoires et toutes convaincantes, ont foncé, tous stylos dehors, sur le phénomène B.B. sans nul souci du ridicule ou de l'erreur. Que tout – absolument tout – a été dit. Que seul un ordinateur géant pourrait digérer ces milliards d'informations, les trier et nous restituer une vérité fautive, mais à peu près circonscrite de (pour ses intimes) Bribri.

Toujours à grandes guides, je pourrais rappeler trois mariages, trois divorces, la naissance de Nicolas (11-1-1960. Hélas ! il va sur ses 10 ans, ce bambin ! Ça passe vite !) et, en plongeant jusqu'au torse dans mes archives, un nombre considérable de cavaliers servants qui firent sonner leurs éperons sur les pavés de l'actualité le temps d'un été, d'un film, d'un week-end ou d'un rouleau de pellicule hâtivement impressionnée par un paparazzi nerveux. Je pourrais enfin allonger – car B.B. est comédienne, ce que d'aucuns ignorent – une liste impressionnante de films que le phénomène a tournés.

**M**ais, laissons cela. De B.B. tout le monde sait tout. Qu'elle aime les animaux et qu'elle n'est pas avare mais économe ; qu'elle adore le vin rouge et que son savant est Einstein ; qu'elle affectionne le style rustique et qu'elle pèse 52 kilogrammes (pour 1 m 68) ; qu'elle avait acheté une Rolls et qu'elle l'a vendue ; que son bijou préféré est la pierre (de taille), etc. Mais, vous dis-je, laissons cela. C'est bien connu. La vie de B.B. a été traversée de part en part, percée d'outre en outre et raclée comme un os de seiche. L'important, aujourd'hui, c'est que Mademoiselle Bardot va sur ses 36 ans.

– Et alors, professeur ?

– Eh bien, Mesdames et Messieurs, je vous ai réunis dans cet amphithéâtre afin de vous dire mon sentiment sur cet événement qui, je crois, marque un tournant de notre siècle, au plan de la sensibilité et des mœurs. En effet, vous n'avez certes pas oublié les passions, polémiques, ricanements, anathèmes, hallucinations, foudres et tonnerre que déclencha la vie cinématographique et privée de notre sujet.

En France, Gaulois que nous sommes, nous condamnions mais admirions (en douce) souvent. Chauvins, nous savions que Mlle Bardot, comme elle l'a d'ailleurs proclamé elle-même est « intégralement nationale ». Mais, hors de nos frontières, ah ! c'était une autre paire de manches ! À peine notre sujet eut-il montré un mince arrondi de sein et une inoffensive courbe de fesse dans « Et Dieu... créa la femme » que l'Italie le menaçait d'excommunication, l'Allemagne de censure et que la puissante Amérique s'étrangla de colère à la vue de tant de french licence, de tant de french impudeur et de tant d'impudique et toujours french audace. Liges, associations, églises, clubs, sectes levèrent le drapeau de la décence et le film fut interdit dans un grand nombre d'États. Le libertinage et la coquinerie. Dieu nous bénisse et nous aide, ne passeront pas.

– Et alors, professeur ?

– Et alors, mes amis, j'en frotte mes bésicles, mais ne reconnais point ce monde où, il y a encore à peine moins d'un lustre, Mlle Bardot affolait les imaginations, les morales et les censeurs ; où la vue à peine entrevue de ses formes précipitait les respirations et rosissait les joues ; où cette demoiselle, en somme, incarnait le diable et ses tentations. « Elle divorce ! Elle montre le bas de son dos ! Elle a des amants ! Et on photographie ça ! Et on en

parle ! Où allons-nous ? C'est une honte ! », tels étaient les propos. Or, depuis lors, que voyons-nous ? Eh bien, nous voyons TOUT et nous entendons TOUT et, dans « l'escalade » entreprise, les polissonneries de Mlle Bardot n'étaient pas un Himalaya, comme certains le crurent, mais un brave mamelon de notre brave Auvergne ou de nos salubres et charmantes Vosges.

**L'**Amérique, jalouse de records et de prouesses, a réussi en quelques années à remonter un handicap de plusieurs siècles et, dans un sprint irrésistible, nous a laissés sur place. Elle s'est « chargée », elle s'est dopée et – Vrrroum ! – elle nous a doublés et roule, complètement défoncée, les yeux brouillés, dans un nuage à travers lequel lui apparaissent des grappes de sexes, des avalanches de seins, des montagnes de fesses. Et tout cela pétri, mélangé, confondu, inversé, tordu, taché de sang, secoué d'épilepsies, abîmé dans des draps, des piscines, des tas d'ordures, des gouffres d'où montent des hoquets, des soupirs, des râles et des hurlements qui, je vous l'avoue, me font hocher la tête quand ils ne me donnent pas le frisson de la peur ou du dégoût. Impossible de filtrer ça ; les tamis sont crevés et, de leur pas pesant et sourd, le buffle de la pornographie et le rhinocéros de la « sexpllosion » écrasent les pâquerettes et les bleuets du libertinage et de la mignarde agacerie sensuelle. L'Europe n'est pas en reste où des voix s'écrient – un Christ dans une main, un portrait de Mao dans l'autre et un pot de chambre sur la tête – que ce monde est une porcherie sodomite, à des yeux révolutionnaires, et que nous en sommes les porcs en chaleur, à peine dignes d'être lardés. Ô Sodome ! Ô Gomorre ! Ô Calcutta !

– Et alors, professeur ?

– Et alors, Mesdames et Messieurs, quid, en cette affaire de B.B., de ses charmes (tout de même) voilés et de ses 35 ans ? Bardot divorce ? Peuh !... Bardot dans son bain ? Peuh !... Bardot porte mini mini-jupe et bottes terribles ? Peuh !... Mais oui, nous allons nous apercevoir que B.B. ne violait gentiment certaines règles que parce qu'elle les respectait. Nous remarquerons qu'elle s'exprimait en sentences toujours morales extraites d'une éthique très stricte. Exemples : « Moi, je ne suis pas radine, mais économe » ; « Moi, je suis intégralement nationale » ; « Moi, je préfère changer d'amant que de le tromper » ; « Moi, je ne sais pas si je conduis bien ma vie, mais, en tout cas, je sais que j'ai mon permis » ; « Moi, je trouve que la vie est formidable » ; « Moi, je trouve qu'il ne faut pas montrer ce qui est laid. »

**A**insi, Mesdames et Messieurs, pourrions-nous citer mille sentences extraites de mille interviews et qui, toutes, affirmées personnellement par Brigitte (« Moi, je... ») témoignent à la fois d'une énergie moralisatrice et d'une confiance morale dans un monde qui, s'il n'est pas toujours trouvé beau, est, en définitive, considéré comme formidable et fort agréable à vivre malgré les dépressions de son terrain dans lesquelles parfois l'on tombe.

– Et alors, professeur ?

– Et alors il m'apparaît que Mlle Bardot, quels que soient les agréables avantages que la nature et sa bonne santé (trop bonne, ce qui n'est pas « in ») lui conservent, vient vraiment de franchir le cap des 35 ans.

– Et alors ?

– Et qu'elle a, vraiment, 35 ans.

– Et quel va être son avenir, professeur ?

– Je l'ignore... Je l'ignore... Je sais quel sera celui (lugubre) des zombies du pornographisme qui flottent « dans le vent » contemporain, je sais que nul comédien n'accrochera une carrière ou une gloire comparable à celle de Bardot à la pointe de son sexe ou sur le tas de ses défécations ; je sais en vérité qu'une autre morale surgira mais je ne suis pas sûr qu'il sera fait appel à Mlle Bardot et à son



*Bataille d'oreillers avec Roger Théron, rédacteur en chef de Paris Match, dans une chambre d'hôtel de Munich, avant le gala du journal « Münchner Illustrierte ». Février 1957.*

charmant visage encore boudeur pour jouer l'héroïne, immorale mais saine de la prochaine pièce.

– Et si elle se reconvertissait dans le porno en se faisant recycler pour...

– Elle serait perdue !

– On nous a dit, professeur, qu'André Malraux avait déclaré à propos du général de Gaulle : « Le commandeur est dans le placard mais il est vivant, attention, il est vivant ! »

– Ah ! j'ignorais ce mot-là. Eh bien, oui, je dirai donc, en paraphrasant M. Malraux, que Mlle Bardot va peut-être entrer dans le placard, mais qu'elle y sera vivante. Oui, tout à fait jeune et vivante. Je prie son étoile qu'elle sache y rester sage, y découvrir le bonheur et s'y ordonner une vie toute clinquante de brillants souvenirs... toute vierge d'amertume, mais à la fenêtre ouverte sur le vaste horizon de Colombey et de l'Histoire... heu... je voulais dire... heu... sur l'avenir... sur l'horizon de La Madrague... heu... sur... vous m'avez compris... Je n'en sais rien... c'est l'affaire de Bribri, de B.B. et de Mlle Bardot, qui, en trente-cinq ans, ne m'a jamais demandé de conseils.

(Vifs applaudissements de l'assemblée. La séance est levée aux cris de « Vive Bardot ! », « Vive notre B.B. ! », « Les pornos au boulot ! » et « La pornographie ne passera pas ! ») ■ Jean Cau

# SIMPLICITÉ AU NATUREL

Elle n'a pas forcément changé la face du monde mais, sans le chercher, la déferlante Bardot a bouleversé notre façon d'y vivre. Sa devise, « Liberté, égalité, sensualité », a excité les commérages et les bonnes mœurs. Comme son obstination à vivre ses bonheurs, ses amitiés et ses amours selon ses humeurs. Mais toujours avec une photogénie sans pareil. En 1960, quatre ans après « Et Dieu... créa la femme », 30 000 photos d'elle ont déjà été publiées. Ici, son grand ami et photographe attitré, Ghislain Dussart, qu'elle appelait simplement « Jicky », nous la révèle dans son intimité. Chez elle, dans sa villa tropézienne.





**LA PURETÉ  
LUMINEUSE D'UN  
DIAMANT BRUT**

*1965. Un sex-symbol bien dans sa peau et dans son temps. Brigitte, 31 ans, vient de tourner avec Louis Malle « Viva Maria ! » et commence à militer publiquement pour la cause des animaux.*

Photos **GHISLAIN DUSSART**

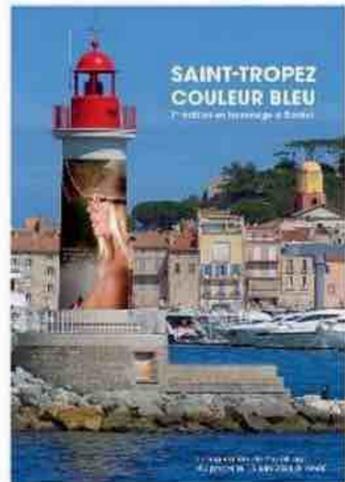


## BIENVENUE À LA MADRAGUE : LE SANCTUAIRE DE SA LIBERTÉ

(À g.) 1973. L'éternel féminin, dans l'éclat incandescent de ses presque 40 ans. Les Italiens l'ont baptisée « Signorina Spogliarello » (« Mademoiselle Strip-Tease ») Elle n'en a cure. Mieux, elle revendique une certaine idée de la femme, maîtresse de ses choix.



En août 1965, elle pose tel un corsaire devant cet ancien hangar à bateaux qu'elle a acheté à Saint-Tropez sur les conseils de sa mère. « Une maison qui me colle à la peau, confie-t-elle, je fais partie de ses murs. » Dans ce coin de nature à l'abri du monde, elle réinvente la vie sauvage.



### BRIGITTE BARDOT S'EXPOSE À SAINT-TROPEZ

#### BB ILLUMINE LE PHARE ROUGE

Pour sa 7<sup>e</sup> édition « Saint-Tropez Couleur Bleu » rend hommage à Brigitte Bardot en habillant le phare de deux photos signées Ghislain « Jicky » Dussart.

**DU 15 JUIN AU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 2024**

#### BRIGITTE BARDOT PAR GHISLAIN DUSSART

La Fondation Linda et Guy Pieters présente une exposition exceptionnelle de photos inédites prises par son grand ami photographe.

**À PARTIR DU 14 JUIN 2024, PLACE DES LICES**

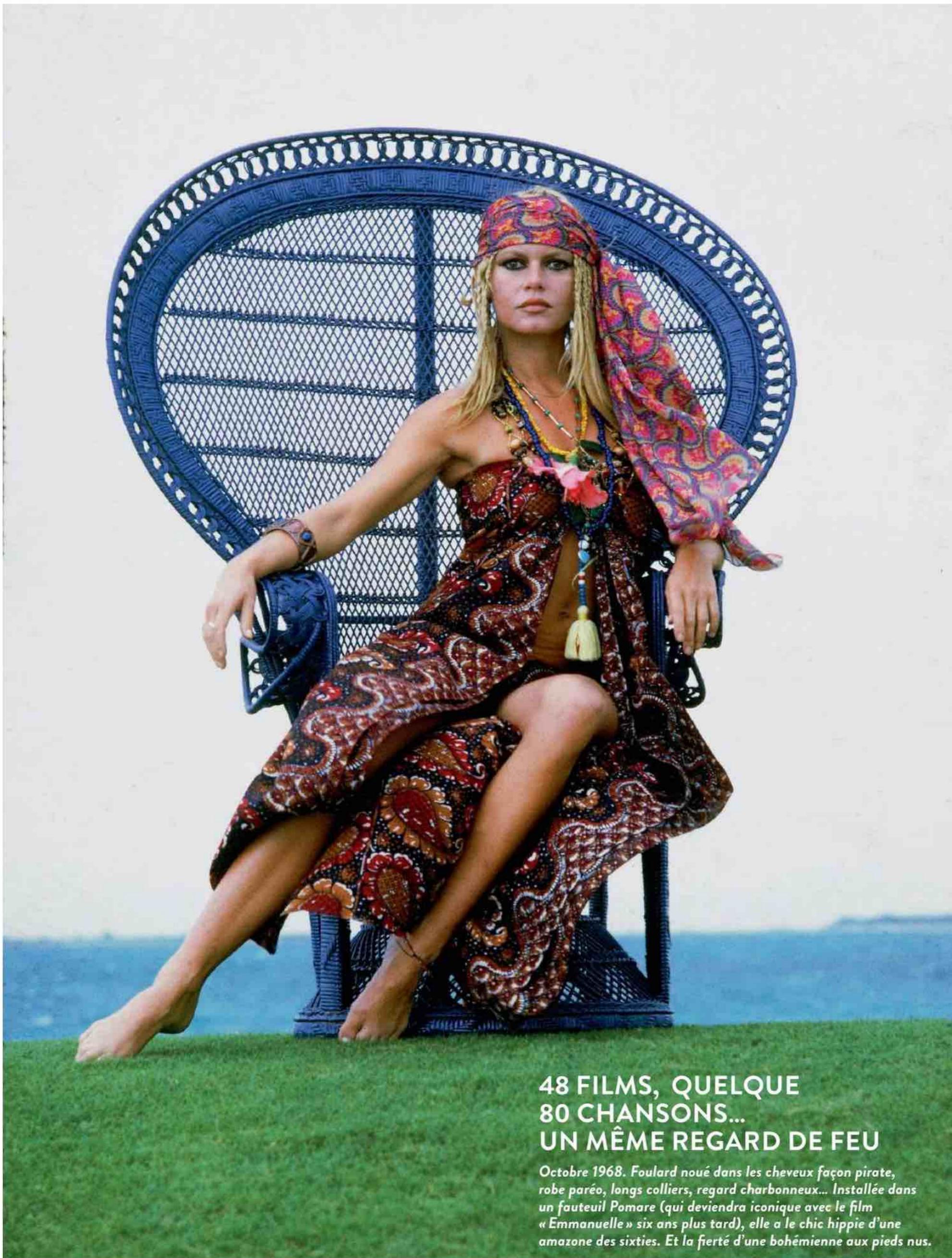






## DANS SON ÉCRIN DU SUD, BELLE COMME UNE GRÂCE DE LA RENAISSANCE

*Lascive sirène prisonnière de son refuge, où il est de plus en plus difficile de lézarder en extérieur. Les indiscrets et les paparazzis en font le siège en permanence. « Avec dix-sept navettes de touristes par jour, gémit-elle, même le simple bain de soleil est devenu impossible. »*



**48 FILMS, QUELQUE  
80 CHANSONS...  
UN MÊME REGARD DE FEU**

*Octobre 1968. Foulard noué dans les cheveux façon pirate, robe paréo, longs colliers, regard charbonneux... Installée dans un fauteuil Pomare (qui deviendra iconique avec le film « Emmanuelle » six ans plus tard), elle a le chic hippie d'une amazone des sixties. Et la fierté d'une bohémienne aux pieds nus.*



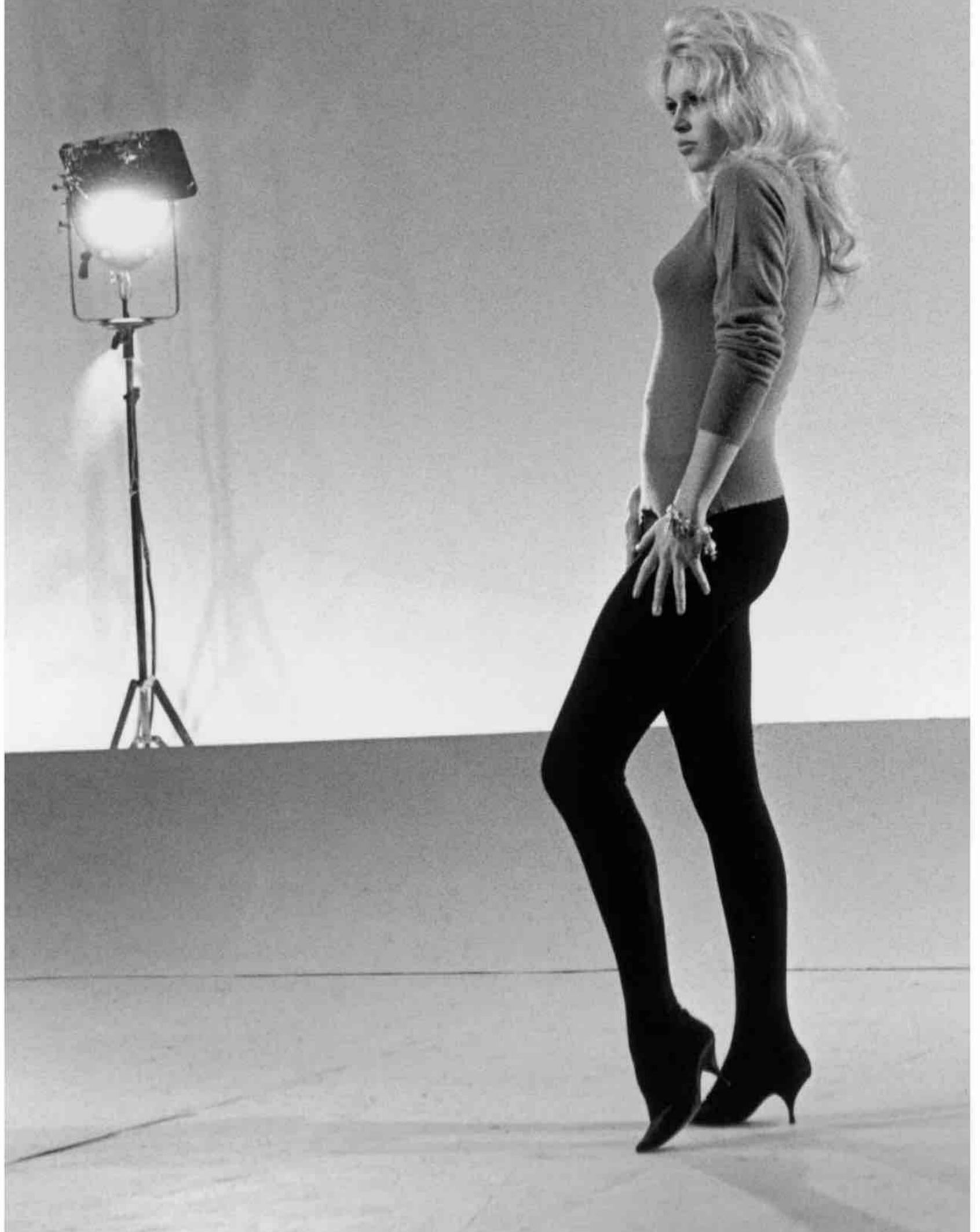
Un sulfureux objet  
du désir, qui donne  
des palpitations à  
l'appareil photo  
de « Jicky » Dussart.  
« Le destin l'a mise à  
la place exacte où  
le rêve et la réalité se  
confondent », dit d'elle  
Jean Cocteau.

## L'EFFEUILLAGE D'UNE MARGUERITE INDOMPTABLE

*La femme-enfant est devenue la femme-fleur. Dans l'objectif de Jicky qui, selon Brigitte, ne supportait ni la médiocrité ni la laideur. « Il était le frère que je n'ai pas eu. »*



*« Oui je suis belle comme la nuit / D'autres avant vous me l'ont dit / Mais pour les belles, belles de nuit / Les amours ne sont pas ici ». En 1963, elle swingue sur l'air de « La belle et le blues », la chanson que lui a écrite Gainsbourg.*





*Mai 1952. Encore brunette, l'adolescente de 17 ans reçoit notre journal dans sa chambre, au domicile familial de la rue de la Pompe (Paris XVI<sup>e</sup>). Depuis l'âge de 7 ans, elle suit les cours du Conservatoire de Paris, où elle a reçu un premier accessit.*

Photo **FRANÇOIS PAGÈS**



# UNE JEUNE FILLE DE BONNE FAMILLE

La souplesse d'une ballerine... mais la volonté de fer d'un samouraï. Issue d'une famille bourgeoise et catholique, l'adorable ingénue est tombée dans le mannequinat dès ses 14 ans. La moue boudeuse, la silhouette féline et le regard effronté de cette « nouvelle Leslie Caron », comme l'a baptisée Paris Match, en font la mascotte des magazines de mode. Malgré l'opposition de ses parents, un coup de foudre amoureux va la propulser dans l'œil des caméras. Et bouleverser le destin d'une génération.

## ÉLÉGANCE POMPONNÉE POUR ICÔNE EN DEVENIR

*Octobre 1956. Tote de Pierre Balmain vêtue, avant d'être présentée à la Reine Elizabeth II à l'occasion de l'avant-première du film « La bataille du Rio de la Plata », à Londres. Mais elle abandonnera vite la révérence pour le pied de nez.*

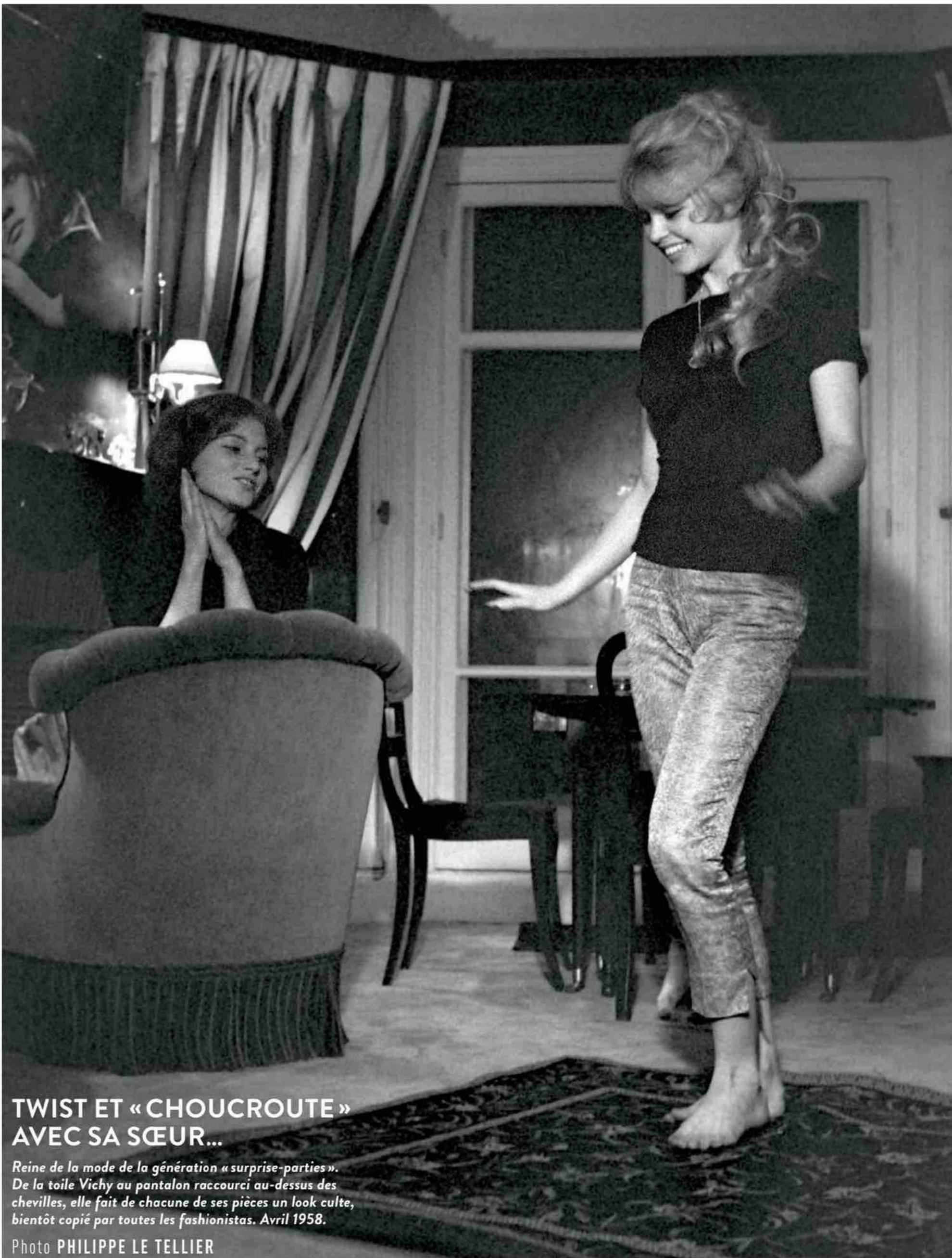
Photo WILLY RIZZO

PHOTO WILLY RIZZO / ARCHIVES PARIS MATCH



*Désormais, c'est elle, la vedette. Séance photo pour le magazine « Elle », avec sa sœur Mijanou (Marie-Jeanne), qui a toujours eu la préférence de ses parents. Au mur, des portraits de Brigitte croqués par Roger Vadim et le célèbre illustrateur Hervé Baille. Novembre 1952, Paris.*

Photo JEAN CHEVALIER



## TWIST ET « CHOUCROUTE » AVEC SA SŒUR...

*Reine de la mode de la génération « surprise-parties ». De la toile Vichy au pantalon raccourci au-dessus des chevilles, elle fait de chacune de ses pièces un look culte, bientôt copié par toutes les fashionistas. Avril 1958.*

Photo PHILIPPE LE TELLIER



## ... MAIS BIENTÔT L'HEURE DE QUITTER LE NID

*Une femme-enfant de 17 ans, dans la résidence secondaire de Louveciennes, dans les Yvelines, avec son père, Louis, près de sa mère, Anne-Marie, de son grand-père « Boum-papa » et de sa sœur Mijanou, 14 ans. Mai 1952. En médaillon, visage poupin dans sa robe de mariée et coiffure à voilette confectionnée par Jean Barthet, le « poète des chapeaux ». Le 19 décembre 1952, la veille de ses noces avec Vadim.*

Photos **WALTER CARONE / RENÉ VITAL**



## ASCENSEUR POUR LA GLOIRE

*Le 20 décembre 1952, quelques minutes avant qu'ils ne se disent « oui » à l'église Notre-Dame-de-Passy. Elle a tout juste 18 ans, lui 24. L'escalier de l'immeuble des Bardot, rue de la Pompe, a mis les tourtereaux en cage. Mais ils vont bientôt s'envoler.*

Photo RENÉ VITAL



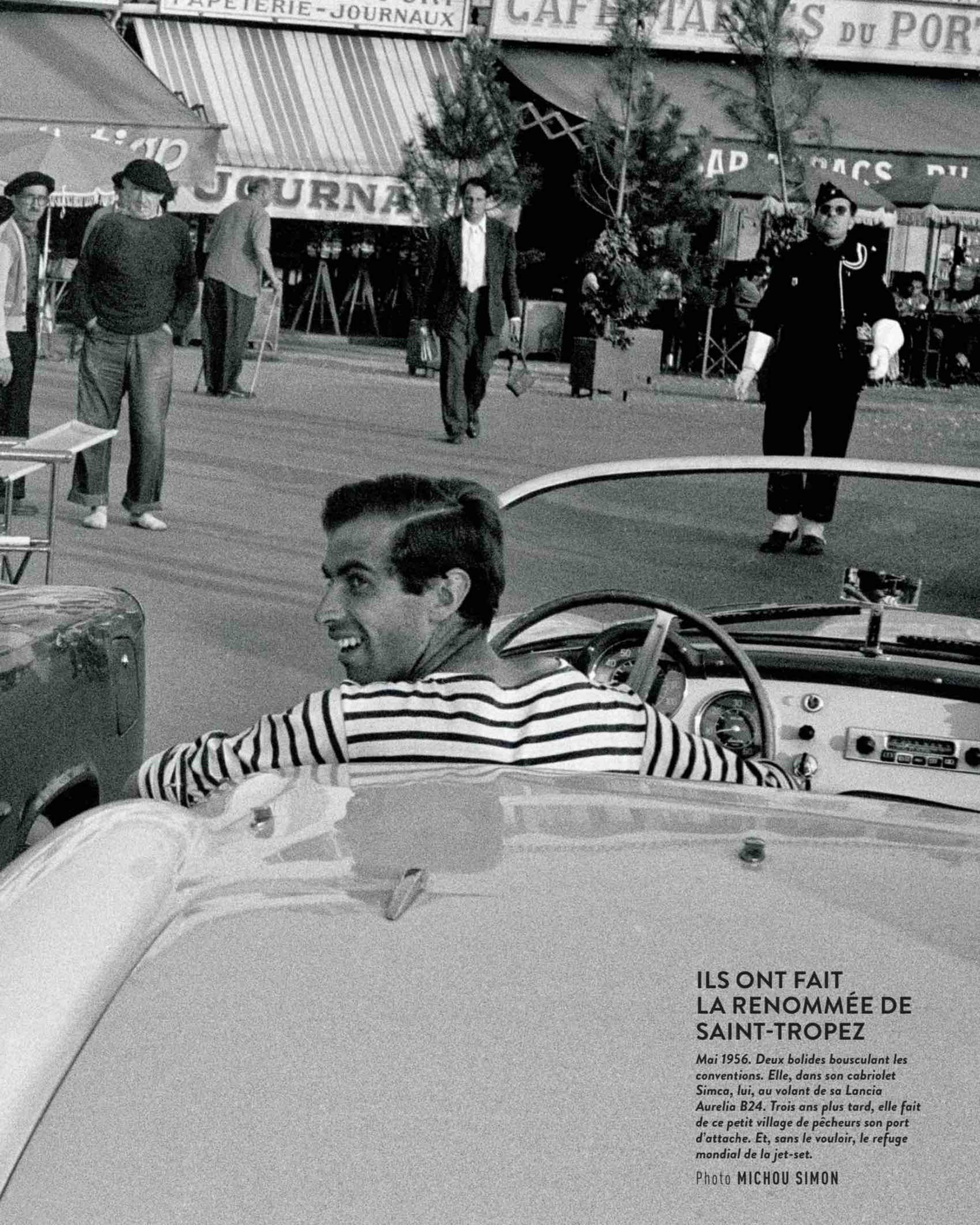
Mars 1957. Au musée Grévin, où Brigitte s'apprête à poser pour la fabrication de la statue de cire à son effigie. Avec Roger, le pygmalion qui a façonné le mythe « B.B. ».

Photo FRANÇOIS PAGÈS

L'ascenseur grince... mais pas autant que le père de Brigitte, outré de ces épousailles avec un saltimbanque au nom slave. Sa fille a dû attendre sa majorité pour convoler avec le scénariste et photographe à Paris Match. Avec « Et Dieu... créa la femme », en 1956, il fait d'elle une icône de l'émancipation féminine. Un sex-symbol qui a tôt fait de... s'affranchir de son mari pour son partenaire à l'écran, Jean-Louis Trintignant. Mais Brigitte n'oubliera jamais ce qu'elle doit à Vadim: « La porte vers la liberté s'est ouverte et ne s'est plus jamais refermée. »

# SOUS L'AILE DE VADIM





## ILS ONT FAIT LA RENOMMÉE DE SAINT-TROPEZ

*Mai 1956. Deux bolides bousculant les conventions. Elle, dans son cabriolet Simca, lui, au volant de sa Lancia Aurelia B24. Trois ans plus tard, elle fait de ce petit village de pêcheurs son port d'attache. Et, sans le vouloir, le refuge mondial de la jet-set.*

Photo MICHOU SIMON



## ENTRE EUX, C'EST TOUJOURS CARTES SUR TABLE

*En février 1961, lors du tournage de « La bride sur le cou », avec (de g. à dr.) Francis Cosne, Vadim et Michel Subor. Officiellement divorcée de Roger depuis 1957, l'actrice a expressément demandé aux producteurs son ancien mari pour la diriger. Ils tourneront encore ensemble à deux reprises.*

Photo **WALTER CARONE**



# ELLE N'A JAMAIS TRICHÉ. NI AVEC ELLE-MÊME, NI AVEC LE PUBLIC, NI AVEC SES AMOURS, NI AVEC SES AMANTS

PAR ROGER VADIM

# E

**lle a dansé comme une folle jusqu'à l'épuisement. Elle n'a jamais été plus sensuelle, plus provocante, plus désespérée, plus belle aussi.**

Il se tient devant elle, revolver à la main, déchiré entre son amour et sa jalousie. Brigitte sait qu'il va presser la gâchette, elle a tout fait pour provoquer ce geste. Elle va mourir avec la même passion qu'elle avait mise à vivre.

Il tire. Mais quelqu'un a détourné son bras. Il laisse tomber l'arme et court vers elle. Brigitte le regarde, sa longue mèche collée au front par la sueur. Les lèvres entrouvertes tremblent de la vie qui est revenue.

Une heure plus tard, elle marche sur la plage de la Ponche, à Saint-Tropez, la main dans la main de son mari. Ils s'arrêtent devant la porte de leur maison. Ils rentrent chez eux. Le drame s'est heureusement terminé.

Les cent cinquante élèves de la section « Cinéma » de U.S.C. l'une des deux grandes universités de Los Angeles, applaudissent chaleureusement. La date : mardi 4 septembre 1984. Brigitte Bardot et le film « Et Dieu... créa la femme » sont au programme officiel de toutes les classes de cinéma en Amérique comme au lycée, chez nous, Jeanne d'Arc et « Le Cid ».

D'avantage encore qu'en France, Brigitte Bardot est, pour le reste du monde, un mythe, une légende. Avec le général de Gaulle, elle est sans doute le citoyen français le plus connu hors de nos frontières depuis la Seconde Guerre mondiale.

Marc Mancini, professeur d'histoire du cinéma, m'avait demandé de présider le colloque qui devait suivre la projection. Je reçois assez régulièrement de tous les coins des États-Unis ce genre d'invitation à l'occasion d'une présentation des « Liaisons dangereuses », de « Barbarella » et surtout de « Et Dieu... créa la femme... ». La section « Cinéma » de U.S.C. est la plus prestigieuse

parmi les universités américaines. Lucas, Spielberg, parmi beaucoup de grands noms, y ont été formés.

L'ambiance est sympathique et décontractée. Beaucoup de ces jeunes, qui n'avaient entendu parler du film que par leurs parents, s'étonnent de la modernité du caractère de Juliette (l'héroïne interprétée par Brigitte). Ils s'étonnent surtout que les moralistes de cinq continents aient crié, il y a vingt-sept ans, au scandale et à la pornographie.

Après quelques échanges d'ordre technique et historique, je suis très vite assailli de questions plus personnelles. On n'a pas tous les jours à l'école l'occasion d'obtenir des informations sur la vie intime d'une légende.

**U**n e blondinette, cheveux crépés, l'œil bleu brillant de curiosité et d'excitation, est la première à ouvrir le feu.

« Dans la scène de nuit sur la plage, quand elle dit à son mari : "J'ai peur ; c'est difficile d'être heureux", est-ce que c'est l'actrice qui parle ou Brigitte Bardot, votre femme à l'époque, qui exprimait ainsi ses propres angoisses ?

– Que voulez-vous savoir ? je demande. Si Brigitte avait, le soir, après le tournage, les mêmes problèmes avec son mari que la Juliette du film ? Ou bien si l'actrice s'identifiait devant la caméra avec son personnage ?

– Eh bien... les deux, répond la blondinette en riant.

– Dans ce cas, la réalité et la fiction étaient intimement liées [je souris]. Nous vivions une situation très pirandellienne... Brigitte était une actrice qui n'analysait pas ses sentiments. Elle ne devenait pas "l'autre". Quand "l'autre" devenait Brigitte, le miracle s'accomplissait. De tous les films qu'elle a tournés dans sa carrière, « Et Dieu... créa la femme... » est celui où la frontière entre le personnage et sa propre personnalité a été la plus fine. »



Mai 1956, Saint-Tropez. Le réalisateur et l'actrice, mari et femme, démarrent le film de leur vie : « Et Dieu... créa la femme ». À la fenêtre, Christian Marquand, le partenaire à l'écran de Brigitte.

Un grand garçon dégingandé lève la main.

« Était-elle, comme Marilyn Monroe ou Lollobrigida, un phénomène de photogénie ou était-elle aussi belle dans la vie qu'à l'écran ?

– Elle était également belle à la lueur d'un feu de bois, sous les projecteurs ou au soleil de midi. Je ne devrais d'ailleurs pas user de l'imparfait.

– Quel âge a-t-elle ?

– Elle aura 50 ans le 28 septembre.»

Un silence. La classe digère l'information.

« Lui avez-vous parlé récemment ?

– Oui, il y a deux semaines... »

**S**aint-Tropez, fin juillet. Je passe les vacances chez mon ex-femme, Catherine Schneider, en compagnie de 75 % de mes enfants: Vania, Vanessa et

Christian, qui nous rend visite entre deux voyages à Rome où il tourne un film.

Je n'ai pas parlé à Brigitte depuis un an. Je l'appelle.

« C'est toi, mon Vava!... »

La voix est chaleureuse, amicale. Selon son humeur, elle m'appelle « Vava », le « vieux Russe », « Vadim » dans les grandes occasions. Je lui demande quand je peux la voir.

« Pas ce soir. Je réponds à mes lettres. Plus de 200. Et je n'ai pas de secrétaire. C'est dur mais je dois le faire. Ce ne

sont plus des chasseurs d'autographes qui m'écrivent, ce sont des amis, des amis que je ne connais pas mais qui me connaissent et me comprennent. Ils m'encouragent dans ma guerre pour les animaux. Demain soir, d'accord ? Tu me sors au restaurant. Passe à La Madrague vers 8 heures.

Le lendemain, à l'heure convenue, je sonne au portail de La Madrague. Un concert d'aboiements me répond. Le gardien m'ouvre. Il me dit que Brigitte est encore à la Petite Garrigue, une maison pour Schtroumpfs isolée dans les pins au cap Camarat et qui lui sert de « retraite secondaire » comme elle dit.

Vers 9 heures et demie, un vieux break Renault s'arrête dans la cour. La légende est au volant, en blue-jean et tee-shirt. Elle sort de la voiture, le cheveu en bataille, le visage et les bras couverts de boue ou de poussière, je ne sais exactement.

« Pardon, je suis en retard, dit Brigitte. On vient de me faire un sale coup. Les gardiens de La Garrigue se sont tirés sans me prévenir. J'ai dû nettoyer, arroser les plantes, nourrir les pigeons

et mes pensionnaires... [Elle rit malgré son humeur et sa fatigue]. Je te plais comme ça?... Ce que je ne comprends pas, c'est qu'ils aient embarqué la roue de secours neuve de la Mini.»

Je retourne avec elle dans la maison qui n'a pas changé en quinze ans – c'est du moins mon impression. Les meubles, les objets, le volume des pièces sont à l'échelle humaine. Confortables, simples et très personnalisés. Quel contraste avec les résidences des seigneurs

Suite p. 42

## AVEC LE GÉNÉRAL DE GAULLE, ELLE EST SANS DOUTE LE CITOYEN FRANÇAIS LE PLUS CONNU HORS DE NOS FRONTIÈRES

du cinéma à Hollywood où tout est conçu pour impressionner, pour illustrer le succès et le dollar. Quelle différence même avec les demeures de beaucoup de vedettes françaises.

«Je me récurve et je me change, dit Brigitte en partant vers sa chambre. Sers-toi un coup à boire en attendant.»

**N**ous décidons de dîner à l'Auberge des Maures, vieux restaurant tropézien situé dans une rue étroite, loin de la foule du port. On nous a réservé dans le jardin une table isolée par quelques plantes vertes et un bougainvillier. Brigitte est vêtue d'un pantalon et d'un chemisier dont elle a relevé les manches et sur lequel elle a passé un gilet brodé. Ses cheveux tombent en liberté sur ses épaules.

Elle commande une bouteille de vin et l'on nous apporte quelques croûtons d'anchois pour sacrifier à la tradition. Entre vrais amis, le temps ne s'écoule pas. La conversation s'engage comme si nous nous étions quittés la veille.

«Tu es heureux, toi?» me demande Brigitte.

Je lui parle un peu de ma vie et j'ajoute: «Et toi?»

Ce n'est pas de l'angoisse mais une sorte d'interrogation muette que je lis dans ses yeux.

«D'une certaine façon, je suis plus heureuse qu'avant, me dit-elle après un court silence. J'ai ce que je veux: la paix. Est-ce que tu as peur de vieillir, toi?»

– Le principe ne m'emballer pas, dis-je, mais enfin, la tête fonctionnelle, je sème pas mal de gamins de 20 ans en descendant à ski la mer de Glace et il y a même des dames qui me trouvent à leur goût.»

Elle rit.

«C'est drôle, non? Quand on s'est connus, je croyais qu'après 35 ans, la femme était définitivement rangée des voitures. J'approche des 50 ans et pourtant, beaucoup de messieurs me trouvent encore à leur goût. Ça ne veut pas dire que je réponds à leurs avances mais ça fait plaisir.»

Elle me parle de l'homme qui partage sa vie (d'une façon plus ou moins assidue) depuis pas mal d'années.

«Je m'entends de mieux en mieux avec lui. Une sorte de douceur que je n'avais jamais connue. [Elle rit à nouveau.] Il faut dire que ma vie sentimentale a été plutôt chaotique.»

Des clients marchent vers la sortie. Une dame au visage avenant s'approche de notre table.

«Mademoiselle Bardot, je vous admire tant! Pourrais-je avoir un autographe?»

– Oh non! madame, dit Brigitte. Je ne suis pas une actrice. Je ne donne plus d'autographes.

– Excusez-moi, dit la dame, vous savez, vous êtes... très belle.» Elle s'éloigne.

«Elle allait dire: toujours très belle» remarque Brigitte...

Dans la petite rue qui monte du port à la citadelle, Brigitte a ouvert une boutique, unique je crois dans son genre. Un local de 5 mètres sur 3, envahi de babioles: un vieux vélo, des cartes postales et des photos dédicacées, une robe de «La vérité», les ballerines de «Vie privée»... Imaginez Greta Garbo vendant ses chapeaux, John Ford son œil de verre ou Marlon Brando sa prothèse du «Parrain». Il n'y a que Brigitte pour abandonner au public, comme au marché aux puces, l'écume de sa légende.

La boutique lui permet d'aider des amis à gagner leur vie. Je doute qu'elle lui assure un revenu, même modeste. Mais l'idée d'un pareil commerce est significative de la valeur qu'elle accorde à ses années de gloire. Elle abandonne

un masque dont on l'avait affublée malgré elle. Comme si elle disait aux gens: «Mon image d'actrice n'était que chimère. Régalez-vous de ces lambeaux d'étoffe que vous m'arrachez à même la peau. Ils ne valent pas cher. Prix d'ami.»

Elle n'a jamais triché. Ni avec elle-même, ni avec le public, ni avec ses amours, ni avec ses amants. Dépassée par les événements, elle a traversé l'Océan dans une embarcation destinée aux douceurs de la navigation côtière. Elle n'était pas équipée pour son génie. Elle a pourtant survécu aux tempêtes.

**B**rigitte a tourné avec de grandes vedettes (pour mémoire, quelques noms parmi d'autres: Jean Marais, Jean Gabin, Alain Delon, Sean Connery, Marcello Mastroianni, Kirk Douglas, Gérard Philipe...) et des metteurs en scène célèbres dont certains étaient physiquement très séduisants. Pourtant, de toute sa carrière, elle n'est tombée amoureuse que d'inconnus. Elle était allergique à la célébrité et à la puissance. Par peur? Par besoin de dominer? Je ne le crois pas. Elle détestait les corollaires du succès: l'arrivisme, la vanité, le mensonge, souvent la cruauté. Elle n'en voulait pas elle-même et s'en méfiait chez les autres.

L'exception – car il y a toujours une exception – s'appelle Gunter Sachs. Il avait le sens du jeu, de l'absurde, de l'amitié. Il avait hérité d'une imposante fortune qu'il dépensait inconsidérément mais dans la joie. Play-boy de luxe pour les uns, dernier des grands seigneurs pour les autres, je mettrai tout le monde d'accord en disant qu'il avait du style. Ce n'était pas cependant un style destiné à épater Brigitte. Il me semblait l'antithèse absolue du mari que j'imaginai pour mon ex-femme. Mais il était généreux, romantique, d'une certaine façon, et Brigitte éprouva sans doute à l'époque le besoin qu'un homme la prenne en charge et la protège. Était-elle fatiguée des crises de jalousie et de l'égoïsme de ses jeunes amants? Un mariage extravagant fut célébré le 14 juillet 1966. «Pas parce que mon Teuton s'intéresse à la prise de la Bastille, me dit Brigitte, mais parce que le 14 est son numéro porte-chance.»

Avec Gunter, pour la première et la dernière fois de sa vie, Brigitte vécut une existence de star: voyages en Boeing privé, Las Vegas, Monaco... La jet-set partout était au rendez-vous. Gunter jouait, jouait gros et gagnait avec insolence. Toujours sur le 14.

Un jour, elle lui dit: «Joue le 28, ma date de naissance. Tu gagneras le double.» Gunter suivit son conseil et perdit, cette nuit-là, plusieurs millions. Pour montrer qu'il ne lui en tenait pas rigueur, il lui offrit le lendemain un bijou dont le prix était égal à la somme qu'il avait perdue. Les journaux parlaient du mariage idéal.

En 1967, je préparais à Rome le tournage de «Barbarella» avec Jane Fonda. Nous habitions la plus grande maison de la Via Appia Antica qui voisinait avec la villa de Lollobrigida louée par Gunter Sachs. À plusieurs reprises, il m'avait prié de lui rendre visite.

J'arrivai un après-midi dans cette très belle demeure, construite au centre d'un vaste parc. Gunter se promenait sous les arbres avec des amis et je trouvai Brigitte dans un des grands salons. Elle me fit

penser au petit lord de Fauntleroy. Elle aspirait à l'aide d'une paille un liquide rouge dans un verre à cocktail. Elle me parut désemparée et surtout très seule.

«J'ai un maître d'hôtel, me dit-elle, trois femmes de ménage, six bonnes, quatre jardiniers, deux duchesses, un futur roi de Grèce ou d'Espagne, je ne sais plus, le sous-parrain de la mafia du Nevada, des copains, Serge Marquand, le prince de Savoie, Paul Newman, Visconti, Ava Gardner, un mari qui me gâte... et je m'emmerde, je m'emmerde comme, de ma vie, je ne me suis jamais emmerdée.»

JE LIS DANS  
SES YEUX UNE SORTE  
D'INTERROGATION:  
«EST-CE QUE TU AS PEUR  
DE VIEILLIR, TOI?»  
ME DIT-ELLE



Juillet 1995, Saint-Tropez. Retrouvailles quarante ans après pour une projection de « Et Dieu... créa la femme ». « Avec le temps, dit-elle, il était devenu comme mon frère, un vrai frère. »

Quelques mois plus tard, Brigitte et Gunter décidaient de divorcer. Les extrêmes s'étaient touchés. Le résultat fut un court-circuit. Le désastre cependant n'engendra pas d'amertume. Dans une interview publiée il y a deux mois dans Paris Match, Brigitte a cité une phrase de Gunter: « Tu es comme un superbe voilier au milieu d'une baie, dont les voiles vacillent. S'il n'y a personne pour souffler, il restera là sans bouger. » Elle ajoutait: « ... ce vent, il faut bien qu'il vienne de quelque part. Le drame de ma vie, c'est que je ne peux pas me souffler dessus. » Il me semble au contraire que c'est toujours elle qui a soufflé sur la voile des autres. Égérie de la femme moderne, libre de son corps et de son sexe, elle s'est toujours crue dépendante de l'homme dont elle était amoureuse. Encore une de ses contradictions.

**E**n 1951, j'étais devenu journaliste par amour (un cas assez rare, n'est-ce pas?). Les parents de Brigitte avaient mis une condition à notre mariage: ils exigeaient que son futur mari eût une situation stable, c'est-à-dire un salaire mensuel régulier. Le cinéma n'offrait pas cette sécurité. Je demandai donc à Hervé Mille, alors directeur de Paris Match, de m'accepter dans son équipe. Après le mariage célébré en 1952, je devais abandonner ma jeune femme dans notre appartement chaque mardi, la nuit de bouclage du journal. Elle détestait ces heures de solitude forcée et prit l'habitude de veiller avec nous jusqu'au matin dans les salles de rédaction.

On peut dire de l'équipe de reporters et de photographes du Match de cette époque qu'elle n'était pas composée d'enfants de chœur. Une dizaine d'entre eux défendaient âprement leur argent au cours d'interminables parties de poker menteur dont Brigitte sortait presque toujours vainqueur. Très vite, ses airs d'ingénue, son sourire innocent qui camouflaient les bluffs les plus insolents

ne dupèrent personne. Mais elle demeurait imbattable. Et pourtant, croyez-moi, elle avait affaire à de redoutables professionnels. Mais, vers quatre heures du matin, le marchand de sable passait. Elle ramassait ses gains en bâillant et partait s'allonger sur les banquettes de cuir de l'entrée. Un matin qu'il arrivait très tôt au journal, Hervé Mille aperçut la plus photographiée des jeunes vedettes françaises dormant profondément sur la banquette.

« Ta petite esclave dort dans l'entrée, me dit-il. Tu devrais avoir honte. » Brigitte n'était ni mon esclave, ni l'esclave de personne. L'esclave de son cœur, peut-être, car elle fut toujours son propre tyran. C'est elle qui soufflait sur les voiles des autres et, quand le bateau s'éloignait, elle maudissait sa solitude avec l'intensité d'un personnage de tragédie.

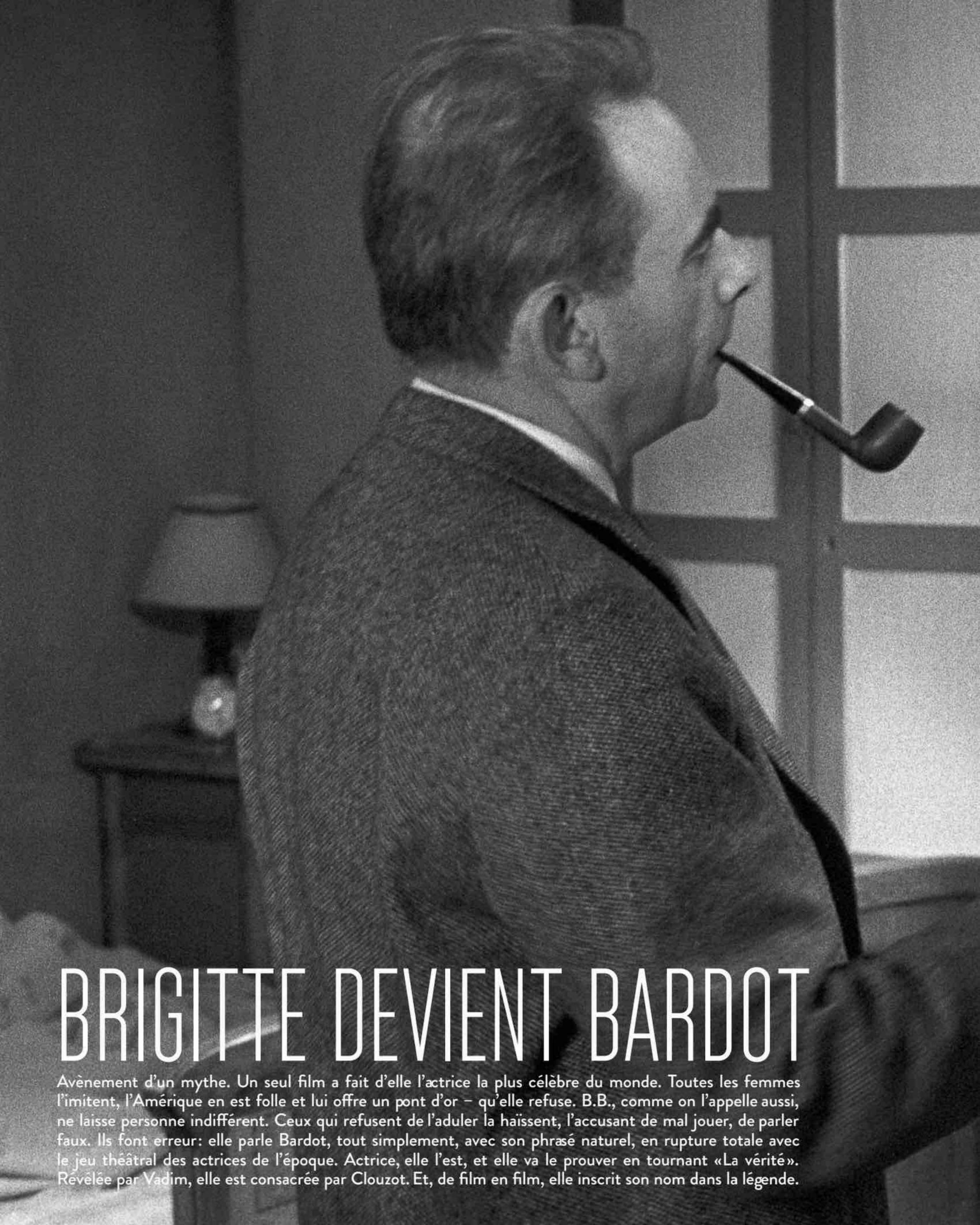
**O**n a tout dit, tout écrit sur Brigitte, du ragot de concierge, du sarcasme visant au-dessous de la ceinture aux pages les plus élogieuses. Peu de personnages ont, de leur vivant, essuyé autant d'insultes et reçu tant d'hommages. C'est qu'en un sens, et sans faire de la politique, elle a été un précurseur. Il y a trente ans, on n'était pas habitué à l'insolence et l'humour associés à l'érotisme. Qui séduisait, s'il était du sexe féminin, méritait le mariage ou l'opprobre. La liberté du sexe était bien venue dans les colonnes de « L'Express » ou les livres de Simone de Beauvoir. Les tartuffes intellectuels, les bourgeois bien ou mal pensants regimbaient devant la joyeuse nudité de B.B. qui éclatait à l'écran. « Cachez ce sein que je ne saurais voir ! » n'était pas mort. Mais le temps, comme toujours, a raison des médiocres, des peureux et des faux prophètes. Tourmentée, souvent malheureuse, toujours fidèle à elle-même sinon à ses amants, Brigitte est passée du ricinement au mythe.

Ce sont des hommes surtout qui ont parlé des symboles féminins de notre temps. Marilyn Monroe par exemple n'a jamais été mieux racontée que par Arthur Miller ou Norman Mailer. Brigitte a toujours inspiré les femmes: Françoise Sagan, Marguerite Duras, Simone de Beauvoir... Mme Yourcenar, de l'Académie française, rêvait de la rencontrer. L'épouvantail de la femme mariée ne trompait pas le jugement de ces auteurs. Marguerite Duras a écrit: « La reine Bardot se tient juste là où finirait la morale et à partir de quoi la jungle serait ouverte de l'amoralité amoureuse. Un lieu d'où l'ennui chrétien est banni [...]. Les autres avancent dans leurs vagues avec des mérites reconnaissables plus ou moins grands. Elle, toute seule, comme une locomotive de l'Histoire de la femme ou du cinéma, comme on voudra, défie les mérites et les agréments. Plus que ça, elle les écrabouille. » Phrases écrites en 1958.

**P**lus d'un quart de siècle après la parution de cet article, je me promène place des Lices à Saint-Tropez avant mon dîner avec Brigitte. Je vois une jeune fille monter dans une voiture découverte. La silhouette élancée en blue-jean serré à la taille et qui moule un cul de rêve me rappelle la petite Bardot de ma jeunesse. Un coup de nostalgie fait battre mon cœur. La voiture démarre et, comme elle tourne le coin de la place, j'aperçois le profil de la conductrice... C'est Brigitte. Je crie son nom mais elle ne m'entend pas.

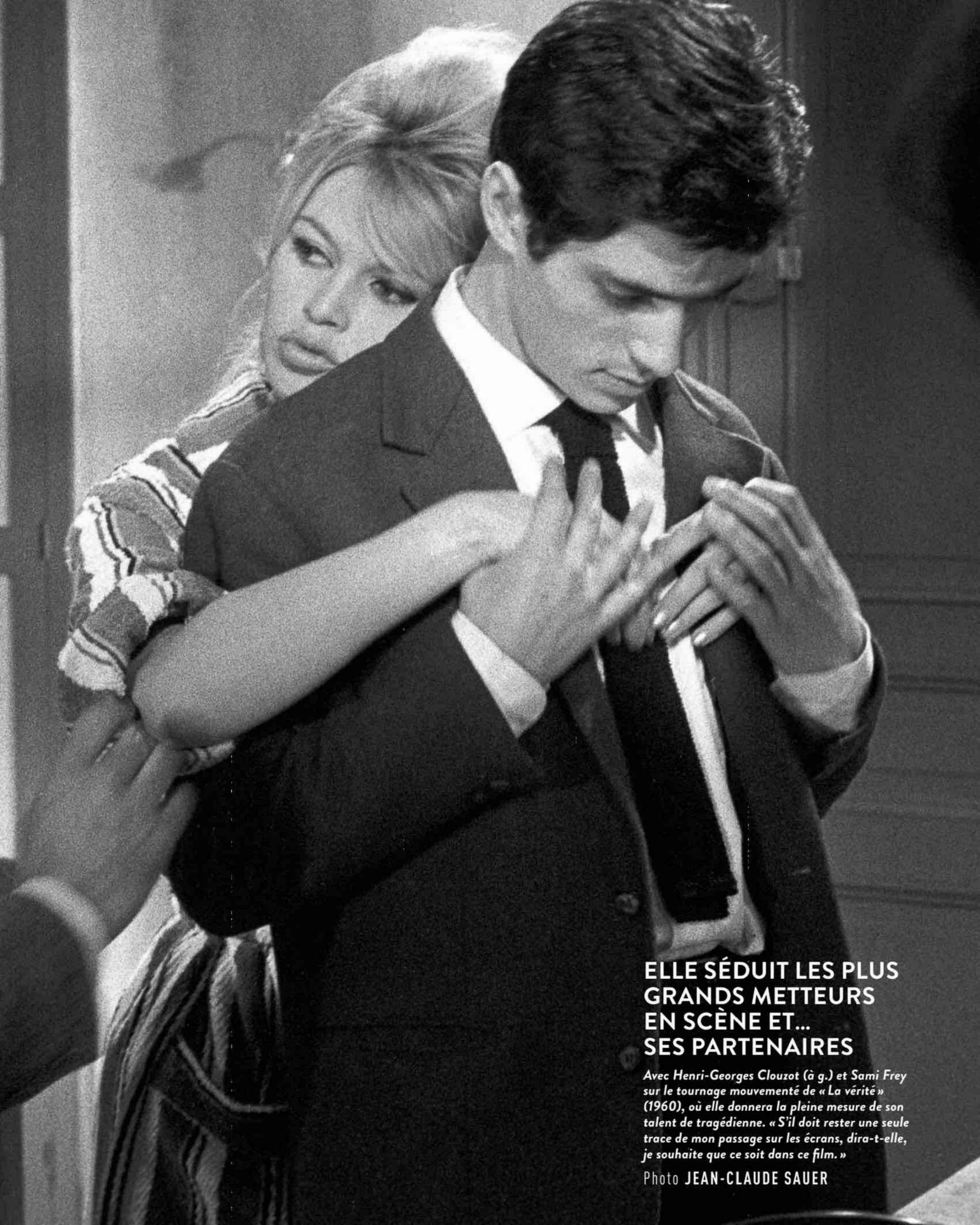
« Encore une fois, me dis-je, elle nous donne une leçon. Sans l'aide des tireurs de peau, sans tyrannie de l'aérobic mais sans cacher son âge non plus, elle donne en exemple la jeunesse d'une femme de 50 ans. »

Certaines étoiles que l'on voit scintiller la nuit ont, depuis longtemps, cessé d'exister. Il en va de même des stars. Il y a dix ans, Brigitte a quitté l'écran. Pourtant, son éclat ne s'est pas terni. Aujourd'hui, j'embrasse la légende sur les joues et lui souhaite un heureux et tendre anniversaire suivi de beaucoup d'autres! ■ Roger Vadim



# BRIGITTE DEVIENT BARDOT

Avènement d'un mythe. Un seul film a fait d'elle l'actrice la plus célèbre du monde. Toutes les femmes l'imitent, l'Amérique en est folle et lui offre un pont d'or – qu'elle refuse. B.B., comme on l'appelle aussi, ne laisse personne indifférent. Ceux qui refusent de l'aduler la haïssent, l'accusant de mal jouer, de parler faux. Ils font erreur: elle parle Bardot, tout simplement, avec son phrasé naturel, en rupture totale avec le jeu théâtral des actrices de l'époque. Actrice, elle l'est, et elle va le prouver en tournant «La vérité». Révélée par Vadim, elle est consacrée par Clouzot. Et, de film en film, elle inscrit son nom dans la légende.



**ELLE SÉDUIT LES PLUS  
GRANDS METTEURS  
EN SCÈNE ET...  
SES PARTENAIRES**

*Avec Henri-Georges Clouzot (à g.) et Sami Frey sur le tournage mouvementé de « La vérité » (1960), où elle donnera la pleine mesure de son talent de tragédienne. « S'il doit rester une seule trace de mon passage sur les écrans, dira-t-elle, je souhaite que ce soit dans ce film. »*

Photo **JEAN-CLAUDE SAUER**



*Avec Jacques Charrier entre deux scènes de « Babette s'en va-t-en guerre » de Christian-Jaque (1959). Elle épousera l'acteur à la fin du tournage.*

Photo IZIS



## AVEC GODARD, LA NOUVELLE VAGUE S'EMPARE DE L'IDOLE

*Aux côtés du réalisateur franco-suisse pour une séquence du « Mépris » (1963), un film qui fait d'elle une icône du cinéma d'auteur – avec en ouverture l'une des scènes les plus érotiques de l'histoire du 7<sup>e</sup> art.*

Photo GHISLAIN DUSSART





## PRINCESSE OU PÉTROLEUSE, TOUT LUI VA

*Auprès d'Alain Delon dans « Les amours célèbres » de Michel Boisrond (1961). Condamnée pour sorcellerie, Agnès Bernauer (Brigitte Bardot) est jetée à l'eau, une pierre attachée au cou et se noie malgré les efforts d'Albert de Bavière (Alain Delon) pour la sauver. Mais les machinistes ont mal réglé le débit de la rivière artificielle des studios de Boulogne-Billancourt. Entraînés par le courant sans parvenir à reprendre pied, les deux acteurs devront être secourus.*

Photos **PATRICE HABANS**

ENGLISH SPOKEN  
IF NECESSARY

B.B. et Claudia Cardinale, deux aventurières du Far West qui s'affrontent dans « Les pétroleuses » de Christian-Jacque (1971)... et pas seulement aux cartes. Dans la spectaculaire scène de bagarre qui les oppose (ci-dessous), Brigitte Bardot aura la lèvre fendue. Ce n'est pas du cinéma !

Photos MANUEL LITRAN





**L'ENTENTE CORDIALE  
AVEC MOREAU  
« L'INTELLO » SUR  
« VIVA MARIA! »**

*La rencontre entre le sex-symbol Brigitte Bardot et Jeanne Moreau, qui vient de faire la une de « Time », aurait pu être explosive : les deux actrices deviennent amies. Sur le tournage du western de Louis Malle, en 1965, au Mexique.*

Photo **GÉRARD GÉRY**



# JEANNE MOREAU: « JE TROUVE QUE C'EST INJUSTE DE MOURIR »; BRIGITTE BARDOT: « MOI, JE VIS COMME SI J'ALLAIS DISPARAÎTRE DANS TROIS HEURES »

PAR BERNARD GIQUEL

**D**ans l'algèbre du scénario de Louis Malle, M1 = M2, Maria (Moreau) et Maria (Bardot) chantent en duo dans un beuglant d'un pays imaginaire de l'Amérique centrale. C'est là l'équation, le point de départ de «Viva Maria». Alors qu'il se débattait encore dans les grisailles métaphysiques de «Feu follet», Louis Malle rêvait de ce numéro de duettistes sous le «soleil et la lumière» comme on rêve de grandes vacances. Le beuglant a des allures de saloon où flotte la nostalgie du western. Il y a des parfums de bière. De la fosse d'orchestre s'échappent des flonflons à la Offenbach et dans la fumée des cigares on distingue un figurant mexicain de la taille de Toulouse-Lautrec. B.B. et Moreau ont emprunté leur robe à Yvette Guilbert. Elles chantent:

«Que vous veniez d'Égypte  
Ou d'Argentine  
Vous serez chez vous  
Sur le Trocadéro!...»

Le Trocadéro, l'avenue Paul-Doumer, c'est bien loin de la Calle Galeana à Cuernavaca. Les façades des boutiques y sont bariolées comme celles des marchands de couleur parisiens. Au bar «Le Chiquito Paris», le juke-box hurle tous les soirs comme pour un bal «Tu solo tu». Comme tous les soirs aussi, quand Brigitte sort de sa voiture, la petite serveuse mexicaine vient sur le pas de sa porte: «J'aime pas sa coiffure, me dit-elle, mais depuis que Marilyn Monroe est morte, c'est la plus belle "estrella"». Et Pablo, le chauffeur: «Non seulement elle est belle, mais aussi elle est simple. Elle pourrait avoir une Rolls Royce ou une Bentley. Elle pourrait exiger que je porte une cravate. J'sais pas moi, elle pourrait être une grande dame française!» Non, Brigitte n'est pas une grande dame, elle ne veut surtout pas être une dame tout court. Elle est française, née rue de la Pompe. Sa grand-mère jugeait les gens à la façon dont ils épluchaient les œufs à la coque, et comme Brigitte le dit elle-même dans un raccourci saisissant: «J'ai lâché la main de ma gouvernante pour me jeter dans les bras de Vadim.» En montant l'escalier de sa maison qui ressemble à celui d'un palais romain, Brigitte appelle déjà la troisième Maria, sa «criada» mexicaine: «Maria, donde esta

Gringa?» Gringa, c'est la petite chienne qu'elle a adoptée dans l'Hacienda Cocoyoc. De tous les chiens errants au Mexique, aussi squelettiques que des sculptures de Giacometti, Gringa est probablement la plus heureuse. «J'aime les animaux, raconte Brigitte; sans doute parce que je ne suis pas devenue adulte et que leur monde reste un univers formidable, mais aussi parce qu'ils sont faibles, parce qu'ils ne demandent rien. C'est ma soupe de sécurité, de tendresse.»

**S**on amour sans limite pour les animaux est un sujet de plaisanterie pour ses amis comme pour ses ennemis. Bob Zaguri eut beaucoup de mal à lui faire accepter l'idée de rôtir un méchoui. Il est 21 heures, la journée de tournage a été épuisante, Brigitte s'écroule sur le sofa orange de sa terrasse. De fatigue, elle n'a plus faim. «Elle est bien fatiguée la Bribri! Elle va se coucher! – Bonsoir les petits, dit-elle à la cantonade – Bonsoir Bribri, dit le chœur des copains.» Personne n'a essayé de la retenir, pas seulement parce que l'on sait qu'elle s'est levée à 6 heures, mais aussi parce qu'on ne force pas Brigitte Bardot. «Je veux faire ce que je veux, où je veux, quand je veux.» Spontanée, elle ne supporte pas les faux rapports des adultes «qui se croient obligés de...» L'effort prémédité lui est complètement étranger, c'est pour cela qu'elle considère sa carrière comme un miracle et que toutes les digressions intellectuelles sur sa personne la font sourire. Son attitude devant la vie, elle l'a condensée en une phrase sentie et explicite: «Je me fiche de tout!» Elle refuse la farce des grandes personnes. Elle est de ces élèves qui sont toujours premières sans apprendre leurs leçons.

Jeanne Moreau, elle, s'est levée, pendant des années un quart d'heure plus tôt pour «repasser» ses leçons.

Cuernavaca, déjà décrit comme le Saint-Paul-de-Vence mexicain, est bâti sur des collines, au-dessous du volcan: le Popocatepetl – bleu au levant, rouge au couchant. Les 37000 habitants se sont habitués à voir «les étrangers» donner des dîners en smoking au bord de piscines éclairées, construites depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle par des Anglo-Saxons riches et raffinés. Ces «étrangers» appartiennent en général à la race de ceux qu'on appelle aux États-Unis



Sur le tournage de « Viva Maria! » de Louis Malle (1965). Un lapin lui tient compagnie entre les prises et partage son petit déjeuner.

la jet-set, des gens qui, depuis l'avènement du Boeing, jouent au gin rummy sous le soleil à longueur d'années, en trichant avec les saisons.

Jeanne Moreau habite l'une de ces demeures. On ne va pas chez Jeanne Moreau, on est invité chez Jeanne. Il n'y a pas de « copains » de Saint-Tropez ou de Rio, mais un ou deux « invités » qui viennent de France comme le Dom Pérignon ou les truffes fraîches, que l'on trouve sur sa table. La cuisinière n'est pas indigène, mais italienne : Anna, gouvernante et cuisinière à son service depuis sept ans. « Je n'aime pas les voyages, d'abord je ne sais pas voyager, dit Jeanne, en tout cas, je me refais une maison partout. » Anna et Simone, son habilleuse, font partie de sa maison, elles sont ses confidentes. À son petit lever, elles sont là. Elles tiennent la maison parce que la maison, cela aide à vivre, surtout lorsqu'on a eu une bohème forcée dans sa jeunesse. « J'ai vécu quinze ans de ma vie chez les autres ou à l'hôtel », confie l'actrice.

Gourmande comme une petite fille, Jeanne sert elle-même le champagne. Elle a des mains de geisha, et un sourire qui, parfois, coupe comme un rasoir. Jeanne a fait un pacte avec elle-même, avec le temps qui passe. « Je sais que je serai de moins en moins jeune, mais je ne me laisserai pas avoir par surprise. »

Sa lucidité, son « carriérisme », son « continental charm » et, plus encore, son assurance à parler l'anglais – sa mère est anglaise – ont définitivement séduit les journalistes américains qui ont vu en elle le « symbole de la perversité », l'« archétype du Nouveau Cinéma ».

Alors que Brigitte est en liberté provisoire à l'intérieur de son mythe, Jeanne se sent basculer dans la légende avec la volupté d'un Rastignac en jupon. « Pour mon père, qui ne lit pas l'anglais, j'aurais préféré avoir la couverture de "Rustica" ou du "Chasseur français" plutôt que celle de "Time". »

Après le dîner, Jeanne écoute les œuvres complètes de Charles Trenet, d'abord parce qu'elle va enregistrer ses chansons et puis pour exorciser l'exil qui lui fait peur, pour retrouver « son coin de rue, ses 17 ans, ses glissades ».

**L**e lendemain, « las señoritas de Paris » sont à la tête d'une révolution et un groupe de journalistes les interviewent. Au dernier moment, Louis Malle décide de prendre les reporters français comme figurants. Affublés d'une barbe et d'un col dur, nous nous rendons vite compte du supplice que cela représente de recommencer sous le soleil brûlant six ou huit fois la même scène.

« Tu vois, dit Brigitte dans sa roulotte-loge, si on te demandait maintenant de recevoir un journaliste pour raconter ta vie, tu l'enverrais promener.

– Oui, probablement.

– Eh bien, c'est tous les jours comme ça, ce métier. Au fait, est-ce que tu as l'impression en ce moment de parler à une dame qui s'appelle Brigitte Bardot ?

– C'est difficile d'oublier.

– Non, mais dis-moi franchement, reprend Brigitte, c'est moi cette personne qui s'appelle Brigitte Bardot, c'est drôle, j'arrive pas à être les deux. Ça fait un drôle d'effet... (un grand temps)... dans un sens, c'est formidable. »

Je lui demande :

« On a beaucoup parlé de tes 30 ans. Quel effet cela te fait-il ?

– Je vais te dire, une femme de 30 ans ça représente une femme beaucoup plus âgée que moi... »

Un jour, alors que Jeanne avait déclaré : « Je trouve que c'est injuste de mourir », Brigitte avait répondu : « Moi, je vis comme si j'allais mourir dans trois heures. »

L'équipe de « Viva Maria » a pour tête un homme de 30 ans, sportif, qui lit Cervantes en prenant son bain. Louis Malle gère et dirige son film comme un jeune patron, comme un fils d'industriel du Nord dont il est issu. « Avec Jean-Claude Carrière, mon scénariste, nous avons essayé de retrouver le ton de la grande farce épique. » Cela sera peut-être pour lui le début d'une carrière à la Billy Wilder. À la neuvième semaine de tournage, c'est comme un second film qui recommence avec les mêmes acteurs, les mêmes techniciens. C'est le moment où, d'ordinaire, se lèvent les tempêtes.

« C'est comme en 1917, dit Louis Malle. Il peut encore y avoir des révoltes. Il faut tenir jusqu'à la victoire. » ■



# L'ÉGÉRIE DES ARTISTES

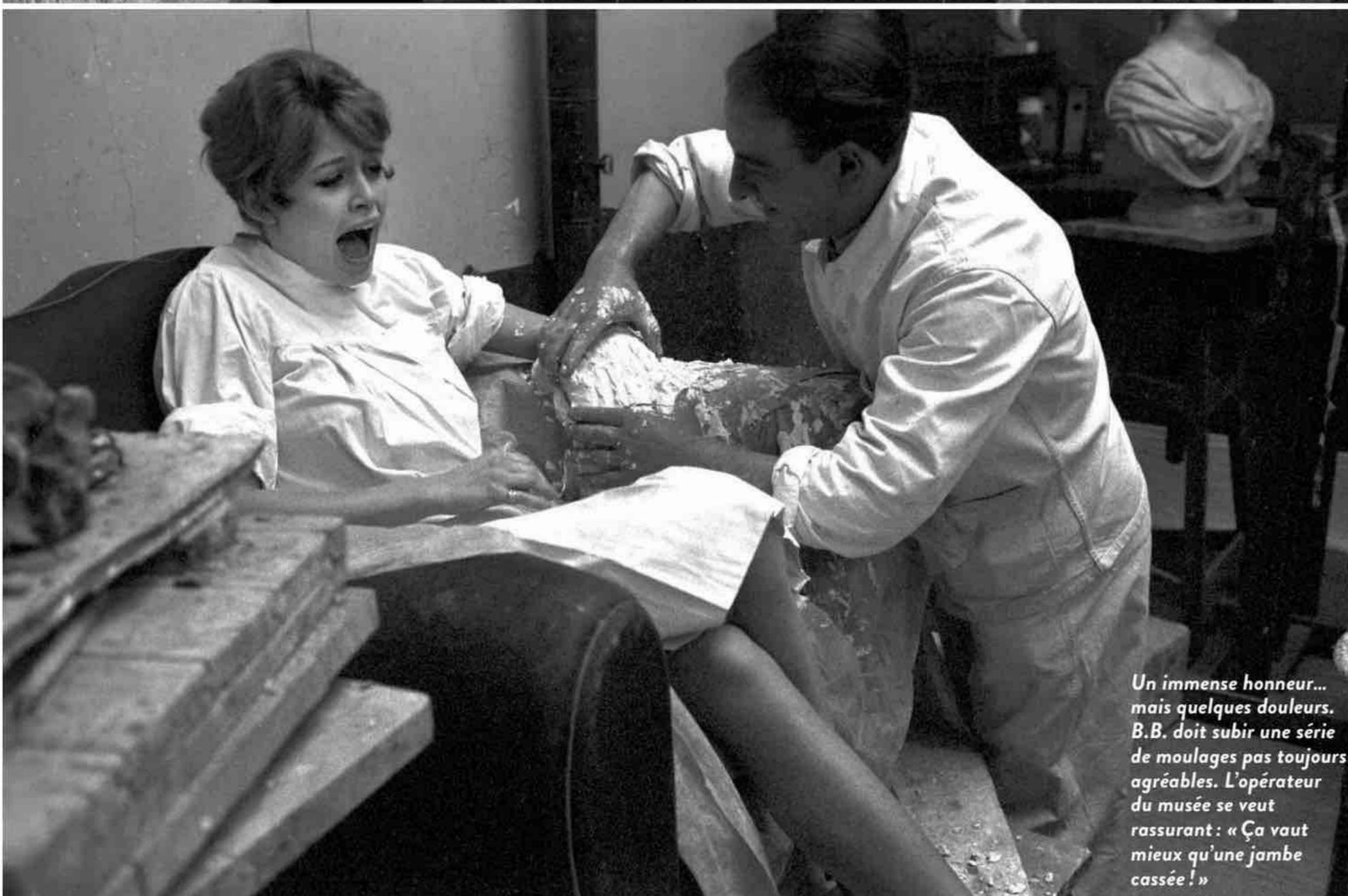
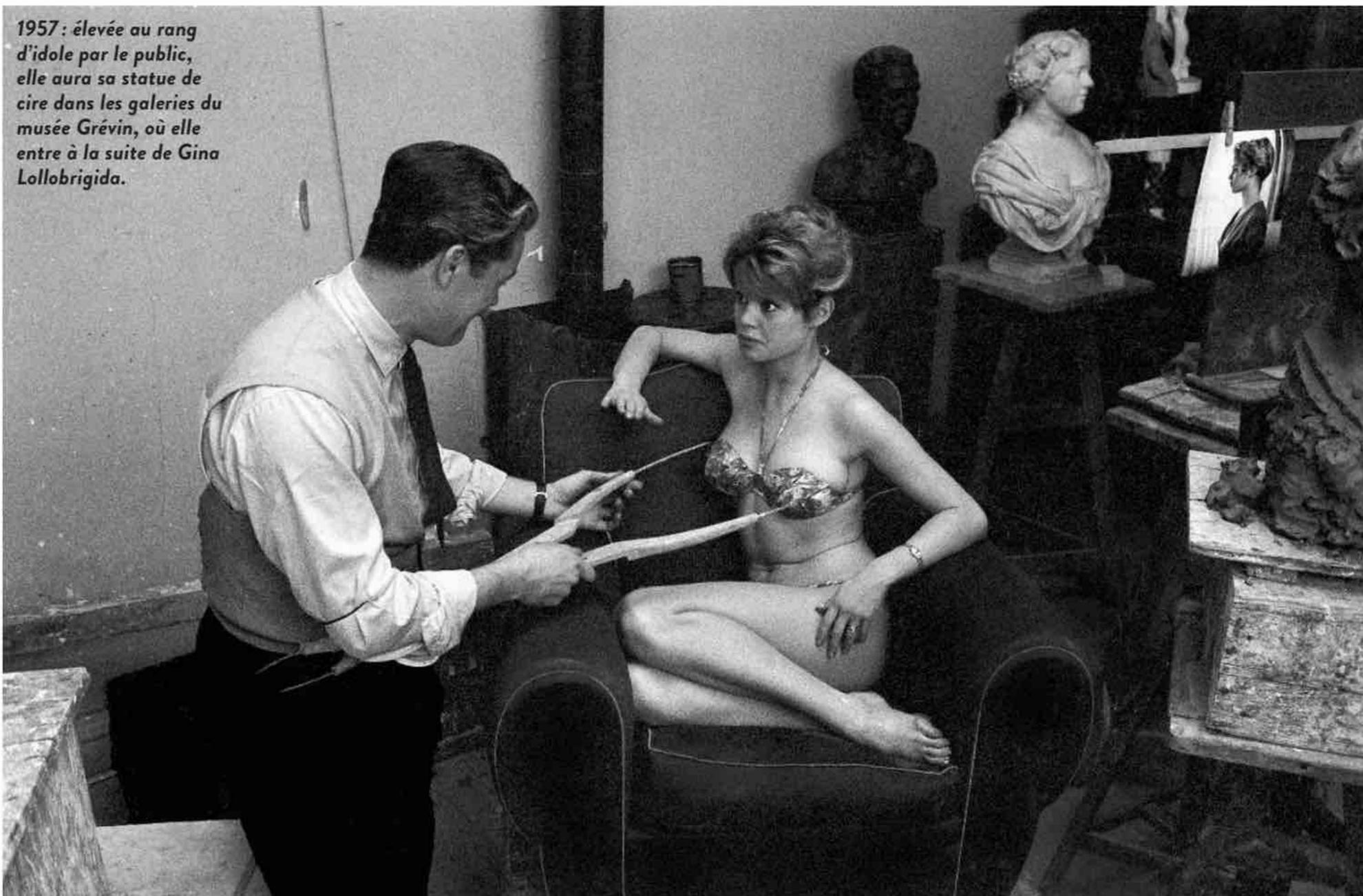
Elle n'inspire pas que les cinéastes. Icône vivante, B.B. excite la plume des écrivains: « Elle vit comme tout le monde en étant comme personne », écrit Jean Cocteau, tandis que Roland Barthes évoque son « érotisme dépouillé de ses substituts faussement protecteurs qu'étaient le semi-vêtement, le fard, le fondu, l'allusion, la fuite ». Elle enfièvre aussi le pinceau des artistes, qui brûlent de la croquer et de la dévoiler. Son magnétisme fascina jusqu'au général de Gaulle, qui la voudra pour modèle de Marianne.

*Sous l'œil de Picasso, dans l'atelier de La Californie, la villa qu'il vient d'acquérir sur les hauteurs de Cannes. En ce printemps 1956, l'actrice s'est échappée du Festival pour rendre visite au maître du cubisme.*

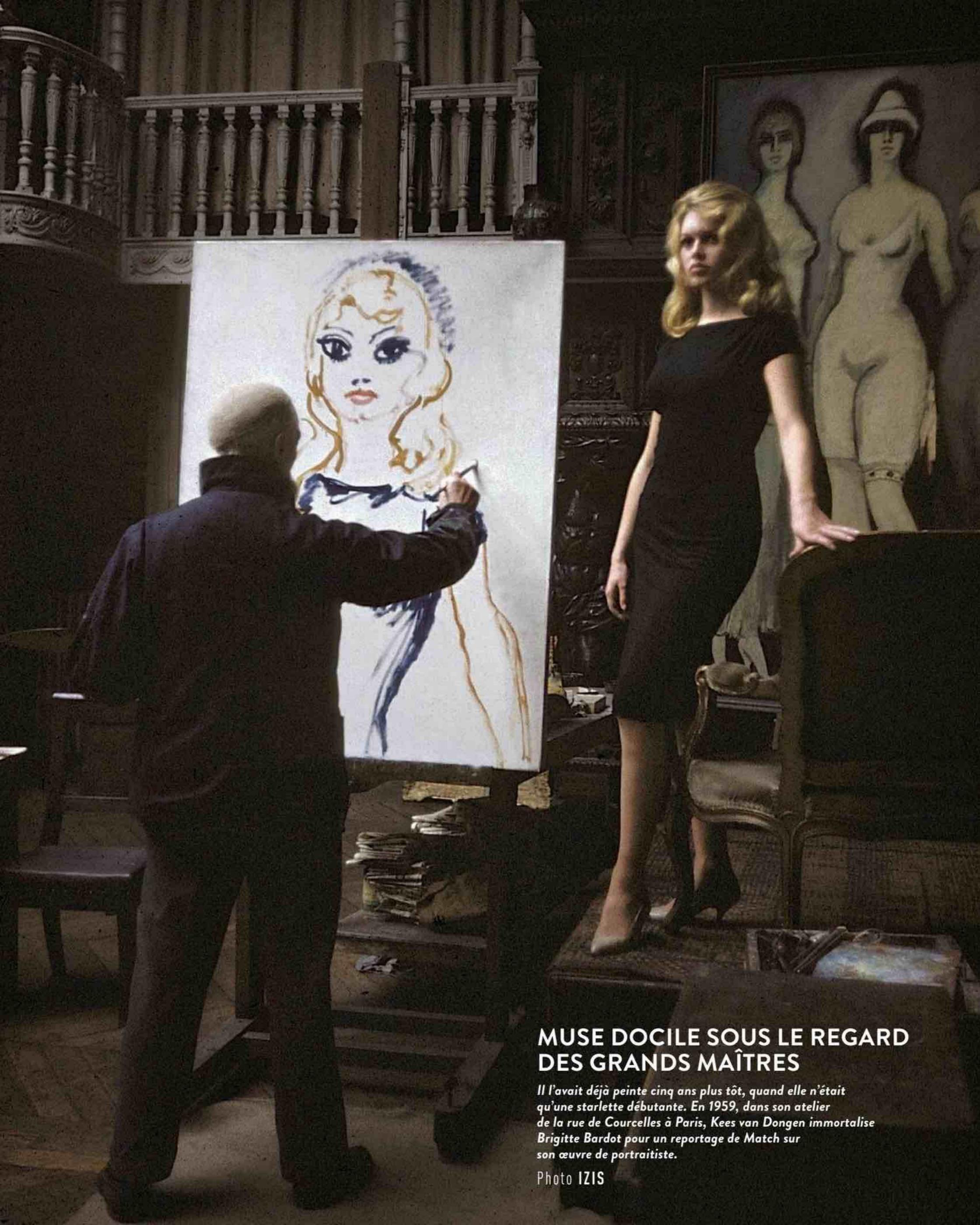
Photo **JÉRÔME BRIERRE**



1957 : élevée au rang d'idole par le public, elle aura sa statue de cire dans les galeries du musée Grévin, où elle entre à la suite de Gina Lollobrigida.



Un immense honneur... mais quelques douleurs. B.B. doit subir une série de moulages pas toujours agréables. L'opérateur du musée se veut rassurant : « Ça vaut mieux qu'une jambe cassée ! »



## MUSE DOCILE SOUS LE REGARD DES GRANDS MAÎTRES

*Il l'avait déjà peinte cinq ans plus tôt, quand elle n'était qu'une starlette débutante. En 1959, dans son atelier de la rue de Courcelles à Paris, Kees van Dongen immortalise Brigitte Bardot pour un reportage de Match sur son œuvre de portraitiste.*

Photo IZIS



## SA BEAUTÉ DEVIENT LE VISAGE DE LA RÉPUBLIQUE

1981: Bardot, 44 ans, face au buste de Marianne pour lequel elle a servi de modèle à l'artiste Aslan. En 1968, elle était la première personnalité vivante à prêter ses traits à ce symbole de la République présent dans toutes les mairies. Certains édiles s'en étaient offusqués : « Vous me voyez recommander aux jeunes époux le devoir de fidélité sous le regard de Brigitte Bardot ? »

Photo MICHOU SIMON





# L'AMITIÉ AVANT TOUT

Aussi chaleureuse avec les intimes qu'intraitable avec tous les autres, si puissants soient-ils. Elvis en personne, à Paris en permission lors de son service militaire, n'avait pas réussi à la faire sortir de chez elle malgré tous ses efforts pour la rencontrer. Mais à ses amis, Brigitte s'offre sans compter. Hospitalière et généreuse, elle n'aime rien tant que les tablées ensoleillées avec ses vieux complices, tels le grand reporter Christian Brincourt ou «Jicky», son photographe préféré, ou encore les amis de passage, d'Eric Tabarly à Alain Delon, qui sont toujours les bienvenus pour venir partager une de ses salades géantes — sa spécialité.

## MAÎTRESSE DE MAISON, SON RÔLE PRÉFÉRÉ

*Fruits des bois et sets de table en tournesols, chez elle à Saint-Tropez. Brigitte sert ses amis Anne et Jicky Dussart sous l'œil du sculpteur Miroslav Brozek, dont elle est la muse et la compagne de 1975 à 1979.*

Photo CHRISTIAN BRINCOURT

L'heure de dîner  
approche, le signal  
retentit dans les  
étendues de La  
Madrague, sa propriété  
varoise. Ce n'est pas ses  
amis humains qu'elle  
appelle... mais ses  
nombreux chiens.





## **BRIGITTE SIFFLE LE RAPPEL POUR SES TABLÉES DE COPAINS**

*B.B. cuisine elle-même et se fait un plaisir de dresser la table pour ses invités. Dans sa maison de Bazoches (Yvelines), fin des seventies.*

Photos **CHRISTIAN BRINCOURT**

## DANS SES FÊTES, LA STAR, C'EST TOUJOURS ELLE

*Saint-Tropez, juillet 1979. Invitée à la célébration des 19 ans de son fils Nicolas (aux « percussions ») organisée par son amie Nelly Maeder, la star prend gaiement part à l'orchestre improvisé autour du duo de guitaristes de jazz manouche, Boulou et Élios Ferré.*

Photo MICHOU SIMON





*Bardot ne fréquente pas les boîtes de nuit tropéziennes mais ne dédaigne pas une danse sur la jetée du port avec son vieil ami Michou Simon, photographe de Paris Match.*



*Hiver 1971. Brigitte s'offre des plaisirs simples comme tricoter un pull au soleil devant le chalet de Méribel qu'elle a loué avec sa bande d'amis.*

## **AU TRICOT OU SUR UN BATEAU, TOUJOURS PLEIN SOLEIL**

*Son premier cours de voile avec Éric Tabarly, à bord du « Pen Duick ». « Me prendriez-vous comme matelot, lui avait-elle demandé, maintenant que nous sommes voisins ? » En 1968, le héros de l'Atlantique vient naviguer en Méditerranée, au large de Saint-Raphaël, avec, à son bord, un autre moussaillon facétieux : Alain Delon.*

Photo **JEAN-PIERRE BIOT**





## Brigitte Bardot

# « TOUT CE QU'ON RACONTE SUR MOI NE M'ATTEINT PLUS. J'AI DÉCIDÉ DE M'EN FOUTRE ROYALEMENT »

UN ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN BRINCOURT

**Paris Match.** Avant de t'endormir dans le silence de tes nuits quelles sont tes pensées ?

**Brigitte Bardot.** Avant de m'endormir, je regarde toujours la nuit en ouvrant ma fenêtre et je vois dans le noir la beauté et la puissance de la mer, du ciel, des étoiles, de la lune lorsqu'elle montre le bout de son nez, et du vent. Tout le reste me paraît dérisoire et je m'endors apaisée.

**À La Madrague, chaque matin, le facteur dépose à ton nom plus d'une centaine de lettres venant du monde entier. Que disent-elles ?**

Beaucoup d'entre elles me dénoncent de gros problèmes d'animaux qu'il faut traiter en urgence. Il y a trop de factures aussi ! Et puis il y a celles qui me font du bien, des gens qui me remercient pour mon combat, mon courage, qui me donnent du baume au cœur et m'aident à avoir encore la force de me battre ! J'en reçois du monde entier, Chine, Japon, Russie, Ukraine, Kurdistan, Finlande, etc.

**Permetts-moi une question personnelle, comment évolue la santé de notre Bardot nationale ? Est-ce que sa hanche la fait toujours souffrir ?**

Ma santé se porte aussi bien que moi ! Ce qui me fait du mal, c'est la souffrance des animaux qui, elle, s'amplifie en s'industrialisant sous le regard indifférent de nos dirigeants.

**Après "Et Dieu... créa la femme", un tsunami te submergea, tu deviens la personnalité française la plus célèbre de la planète. Selon toi, pourquoi cette vague s'est-elle abattue sur toi ? Cherches-tu encore la réponse ?**

Ma vie est une énigme. Imprévisible, pleine de hauts et de bas. Je l'accepte et l'assume.

**En un mot, toi Brigitte es-tu devenue prisonnière de Bardot ?**

Je suis prisonnière de moi-même et l'ai toujours été, c'est le prix à payer.

**Dans tes Mémoires, tu as écrit : "J'ai été trahie, abusée, bernée, traitée de salope dans la rue, agressée et menacée d'être défigurée, rançonnée par l'OAS. J'ai même incarné Satan pour le Vatican." Comment as-tu pu faire face à une telle haine planétaire ?**

J'ai décidé de m'en foutre royalement. Tout ce qu'on raconte sur moi ne m'atteint plus.

**Tes amours furent toujours passionnées et entières. De nombreux amants et quatre maris ; une éternelle amoureuse et jamais la fille d'un soir. Que t'ont laissé les hommes dans ta vie ?**

Tous les hommes qui ont partagé une partie de ma vie m'ont apporté beaucoup ou peu, mais toujours quelque chose. Ils ont contribué à ce que je suis devenue.

**En tant que femme penses-tu avoir réussi ta vie ?**

Ça ne veut rien dire réussir sa vie de femme ! Je pense que j'ai réussi ma vie avec un caractère puissant dans un corps de femme !

**Nous parlons des hommes, mais quelles sont les femmes qui ont compté dans ta vie ?**

Mama Olga [Horstig], mon agent et non mon "agente"; Christine Gouze-Réнал, ma productrice chérie, Odette Berroyer, ma maquilleuse adorée, Dada, ma nounou italienne, ma seconde maman, "La Big", ma gouvernante complice.

**Le mouvement #MeToo bouscule tout à notre époque. La chasse aux harceleurs violeurs est ouverte. L'affaire Depardieu occupe la une des médias depuis un an. Quel regard jettes-tu sur cette délation collective ?**  
C'est ridicule, décadent, sans intérêt. Tout ceci est bien triste...

**L'amitié a toujours été pour toi un refuge. Mais du grand train de la vie, les wagons se détachent les uns après les autres. Les amis qui ont fortifié ton existence disparaissent...**

**Comment vis-tu ce manque ? Qui aimerais-tu retrouver là-haut ?**

Avant de penser à retrouver là-haut ceux qui me manquent ici-bas, je profite encore de ce qui me reste sous la main, toi, en premier ; Jean-Max et Francine Rivière, que je vois peu, et quelques autres éparpillés, dont mon Jean Bouquin, si important. J'ai apprivoisé ma solitude. Et puis j'ai tous mes amis qui travaillent à ma Fondation, ceux-là sont mes bouées de sauvetage !

**Début janvier 1960, tu es enceinte de neuf mois, nous sommes plus de 150 journalistes internationaux au pied de ton domicile avenue Paul Doumer. Ne pouvant sortir de ton appartement, tu mets au monde dans ton salon, le 11 janvier, un fils superbe de 3,3 kilos. Mais tu rejettes ta maternité. Tu l'as vécue "comme un drame", diras-tu. "Cela a fait deux malheureux, Nicolas et moi." Parle-moi de Nicolas aujourd'hui père de famille. Vous êtes-vous retrouvés, aimés et protégés ?**

J'ai promis à Nicolas de ne jamais parler de lui dans mes interviews.

**On prétend que l'une de tes petites-filles te ressemble au même âge. Réalises-tu que tu es même arrière-grand-mère ?**

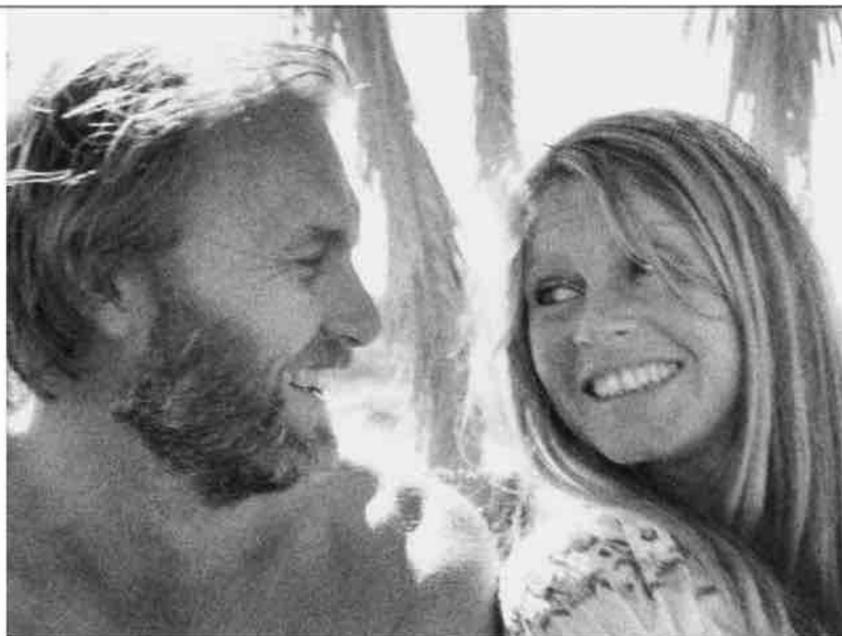
Oui je suis l'arrière-grand-mère de trois petits Norvégiens qui ne parlent pas le français et que je vois rarement.

**Que retiens-tu de ta période cinéma, comment te voyais-tu à l'écran ? Tu as toujours déclaré que tu n'étais pas une actrice dans l'âme ?**

C'est loin tout ça ! Même si je n'étais pas une actrice dans l'âme, j'étais quand même une bonne actrice car je vivais intensément ce que j'interprétais.

**Penses-tu vraiment que le cinéma aurait pu te quitter, comme tu l'as laissé entendre ? Je sais que cela fait partie de ta philosophie : "Je quitte avant qu'on ne le fasse, c'est moi qui décide." Je pense qu'avec le temps tu n'as pas changé d'opinion.**

C'est rigolo, je suis arrivée dans le cinéma au bon moment en balayant tous les interdits et je l'ai quitté au bon moment lorsqu'il s'est cassé la gueule pour devenir minable.



*Avec Christian Brincourt, en vacances à La Madrague au début des années 1980.*

**Entre ta fuite du cinéma et la création de ta fondation, tu traverses une grande période de solitude. Combien de Noël seule, combien d'anniversaires face à toi-même ?**

Oui, j'ai passé quelques années sombres et dures. Seule, j'ai assumé un cancer du sein, des anniversaires moroses, des Noël en pleurs... Je me souviens même d'avoir proposé à une "amie" de l'argent pour qu'elle vienne me tenir compagnie à Bazoches, je n'en pouvais plus. Et puis j'ai rencontré Bernard !

**En 1986, tu décides de te**

**battre contre la souffrance animale avec une conviction : sauver, protéger, aimer les animaux. Tout commence à La Madrague, avec une secrétaire. Encore une fois raconte-moi cette période où tu te bats seule contre des moulins à vent ?**

C'était au tout début, je ne connaissais rien du côté administratif, qui est si difficile, et j'ai commencé avec une secrétaire, un Minitel et mon cœur. J'allais sur le marché de Saint-Tropez vendre tous mes souvenirs de voyages au Brésil, au Mexique, des photos dédicacées... Tout un tas de trucs pour avoir un peu d'argent pour sauver les quelques animaux que je ramassais sur mon chemin. Je n'avais pas encore vendu tous mes biens et mes souvenirs à Drouot ! Ce passage sur le marché de Saint-Tropez reste un merveilleux souvenir. Tous les marchands étaient adorables avec moi, ils m'apportaient des fleurs, des sandwiches qu'on appelle "gondolas", des petits coups de rouge, quelques billets pour la tirelire des animaux.

**La Fondation Brigitte Bardot, trente-six ans plus tard, est présente dans 70 pays, elle est reconnue d'utilité publique. Réponds-moi franchement : est-ce que ta fondation peut survivre sans toi ?**

Ma fondation, c'est mon bébé, elle est solide et je fais tout pour qu'elle me survive. Mais que va devenir le monde ? Les conjonctures actuelles sont très sombres et j'ai peur d'un chamboulement grave d'ici peu de temps. Alors qui vivra, verra !

**Tu as obtenu la rare autorisation de reposer pour l'éternité chez toi à La Madrague, as-tu choisi l'endroit précis ?**

Je crois que ce sera impossible ! Je ne veux pas créer de scandale et je me plierai aux exigences légales.

**Tu es rentrée dans les livres d'histoire. Deux statues en bronze grandeur nature te représentent, l'une à Saint-Tropez, l'autre au Brésil. De**

**ton vivant, tu fais partie du patrimoine français ; en es-tu réellement consciente ?**

Tout ce tralala m'honore mais ce n'est pas ça qui me rendra la joie de vivre lorsque je suis triste.

**À l'aube de tes 90 ans, le 28 septembre, peux-tu nous dire ce qui aura dominé ton existence : aimer ou être aimée ?**

La mesure de l'amour est d'aimer sans mesure ! ■

« MA FONDATION, C'EST MON BÉBÉ, ELLE EST SOLIDE ET JE FAIS TOUT POUR QU'ELLE ME SURVIVE. MAIS QUE VA DEVENIR LE MONDE ? »



## ELLE DONNE TOUT SON CŒUR POUR LA CAUSE ANIMALE

*19 mars 1977. Malgré l'opposition du gouvernement canadien, l'actrice gagne la banquise québécoise pour dénoncer la chasse aux blanchons, massacrés pour leur fourrure. Cette photo de la star bouleversée fait le tour du monde.*

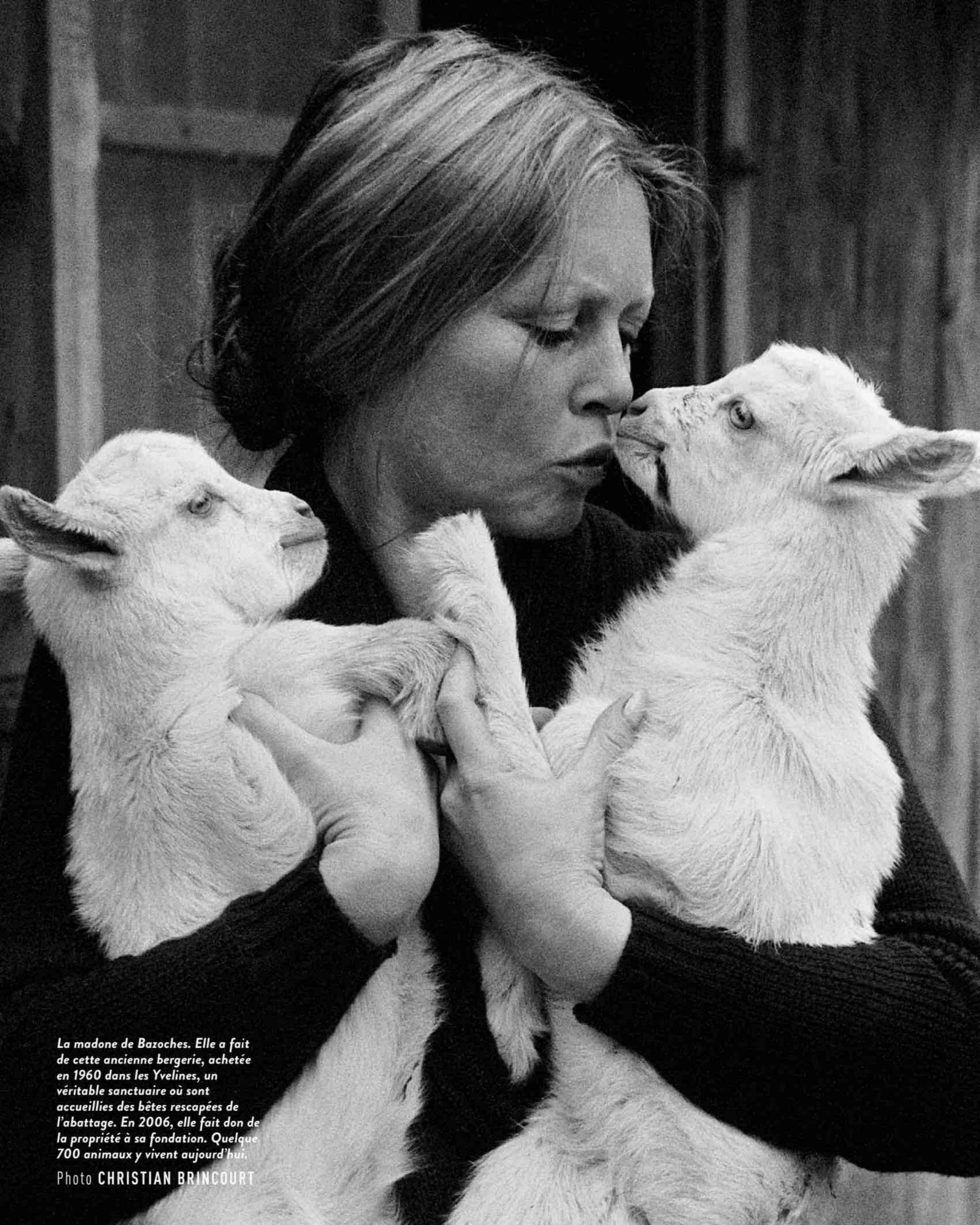
Photo MIROSLAV BROZEK

# LE COMBAT DE SA VIE



*Biberonné à la douceur... et à la bouillie de poisson. Recueilli par un chalutier français alors qu'il dérivait sur un iceberg au large de Terre-Neuve, « Chouchou » a été confié aux bons soins de Brigitte. Au refuge de Bazoches-sur-Guyonne, en 1976.*

La fourrure, elle la porte dans les bras. Pas sur le dos. Quatre ans avant sa croisade dans le Grand Nord, elle a abandonné le cinéma, à 39 ans, au faîte de sa gloire, pour consacrer sa vie aux animaux maltraités. Chez elle, désormais, ce seront eux les maîtres. En 1986, elle crée la Fondation Brigitte Bardot, financée en vendant ses bijoux. De quoi faire taire ceux qui doutaient de sa détermination et de sa force mentale. Elle restera toujours fidèle à son credo, devenu une obsession : que sa mission lui survive.



*La madone de Bazoches. Elle a fait de cette ancienne bergerie, achetée en 1960 dans les Yvelines, un véritable sanctuaire où sont accueillies des bêtes rescapées de l'abattage. En 2006, elle fait don de la propriété à sa fondation. Quelque 700 animaux y vivent aujourd'hui.*

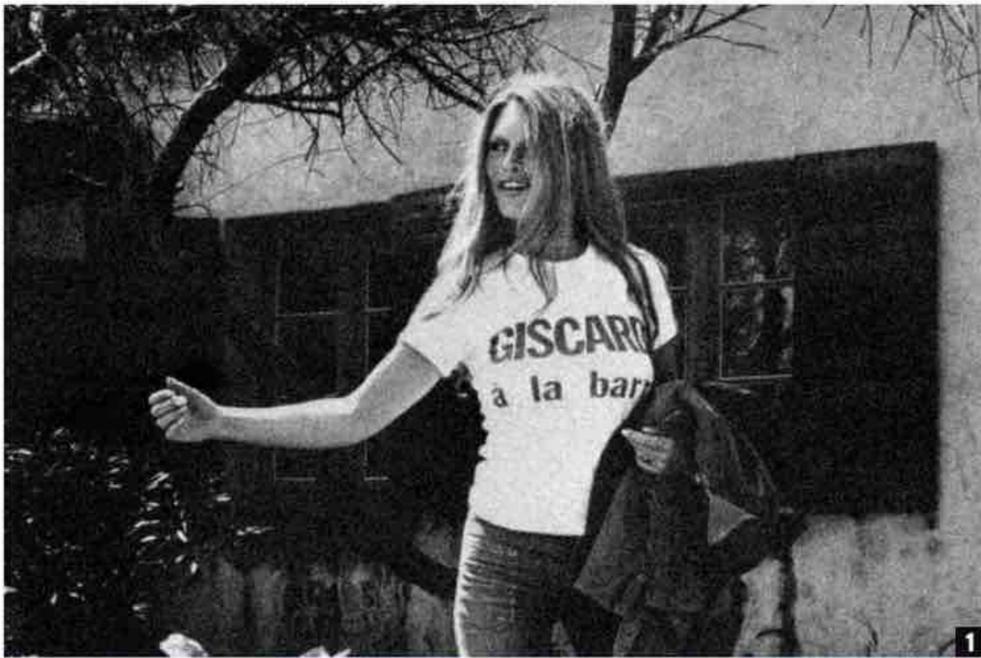
Photo **CHRISTIAN BRINCOURT**



## INNOCENTS OU PRÉDATEURS, TOUS TROUVENT GRÂCE À SES YEUX

*Danse avec les loups. En 1991, Brigitte arrache à la mort 80 canidés en provenance de Hongrie, où les fourreurs se disputaient leur pelage. Elle installe la horde dans un parc animalier de Lozère, à Sainte-Lucie. L'année suivante, sa fondation est reconnue d'utilité publique.*

Photo JEAN-CLAUDE SAUER



1



2



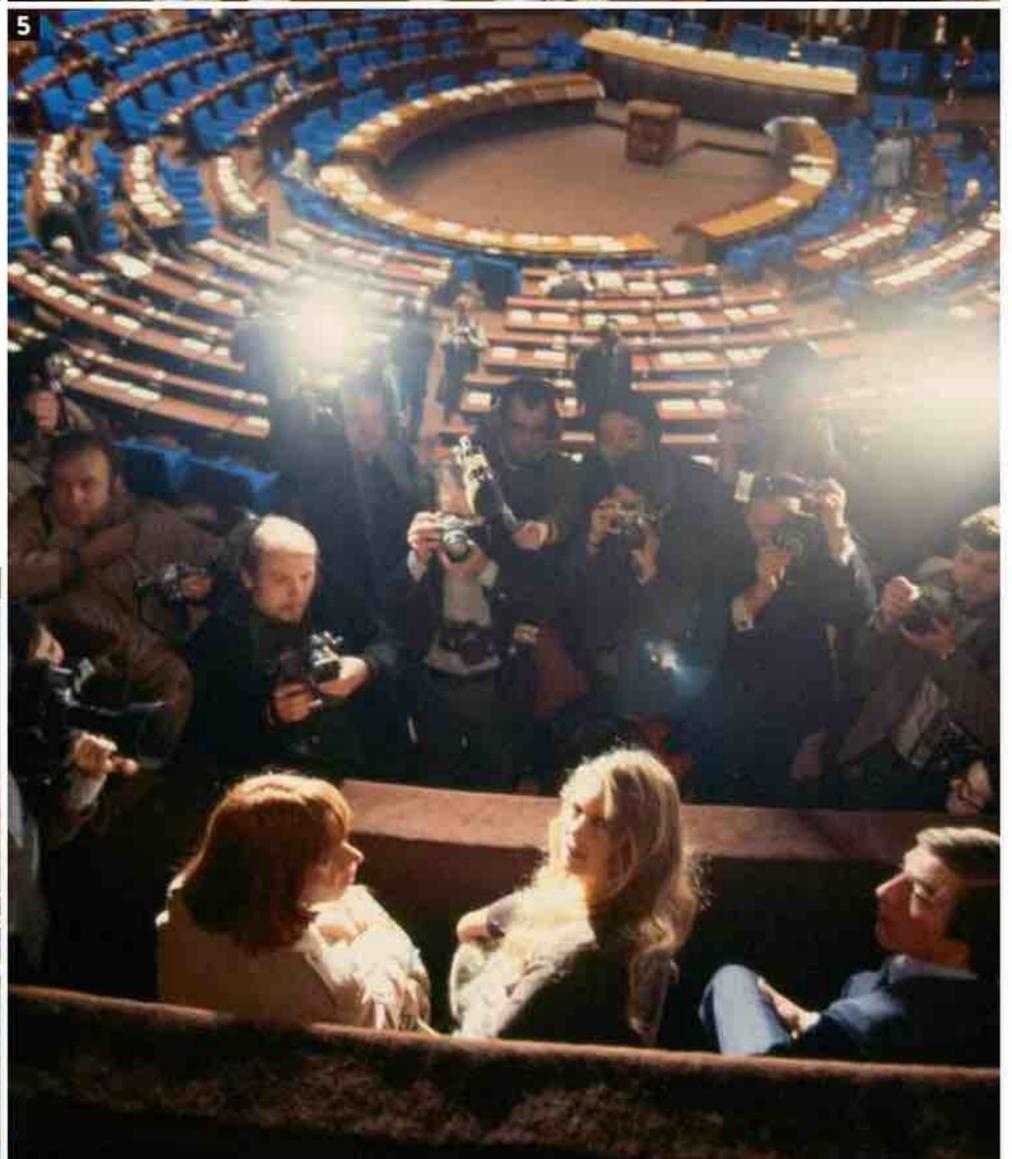
3



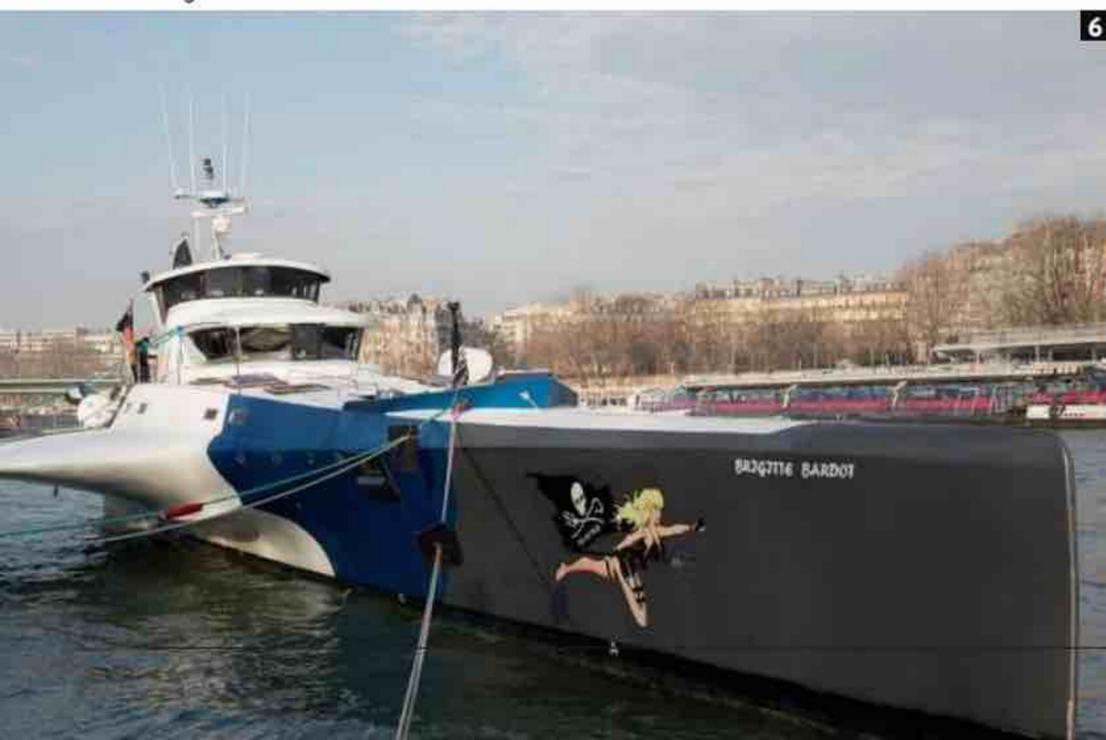
4

## « LE POUVOIR » PROMET BEAUCOUP À BARDOT, MAIS DÉCEVRA SOUVENT BRIGITTE

1. Fervente soutien de VGE en 1974. « Le seul qui ait fait quelque chose pour les animaux », estimera-t-elle. 2. Reçue à l'Élysée par François Mitterrand, le 16 octobre 1984, aux côtés d'Allain Bougrain-Dubourg, dont elle partage la vie et le combat pour la cause animale. 3. Réunion de travail avec Nicolas Sarkozy, le 27 septembre 2007. « Il m'a fait mille promesses », regrettera-t-elle. 4. Rencontre avec Emmanuel et Brigitte Macron, le 24 juillet 2018. 5. Son combat la porte jusqu'au Conseil de l'Europe. Le 28 mars 1983, la CEE interdit l'importation de peaux et de fourrures des bébés phoques. 6. En 2011, le trimaran chasseur de baleiniers de l'ONG Sea Sheperd prend le nom de « Brigitte Bardot ». Ici en 2015 à Paris.



5



6

# « DANS UN PLASTIQUE GÎT LE CORPS ENCORE TIÈDE D'UN PETIT ANIMAL. J'AI ENVIE DE VOMIR »

PAR BRIGITTE BARDOT

**Mercredi 16 mars 1977**

**La fondation de Brian Davies nous appelle et met deux hélicoptères à notre disposition. Nous devons rejoindre Blanc-Sablon et, de là, aller à leur base à St. Anthony, en Terre-Neuve.**

L'arrivée à St. Anthony est effrayante. Les journalistes sont nettement hostiles; la plupart, danois, norvégiens, canadiens viennent non pas défendre les phoques mais l'industrie et le commerce de LEURS peaux de phoques. Entre autres questions idiotes, ils me demandent si j'ai assisté au massacre comme on me demanderait si j'ai vu le dernier film de Fellini!

Non, je préfère ne pas y assister, je veux voir la vie et non la mort.

J'ai une statistique terrible à leur opposer. Il y avait, en 1900, 10 millions de phoques et, aujourd'hui, à peine 800000. Dans cinq ans, à ce rythme, cette race de phoques aura disparu de cette région.

Ils se moquent de moi, rigolent. Ils ont l'air de grandes brutes primaires et cruelles. Retour, bredouilles, à Blanc-Sablon.

Je ne sais pas où j'habite! L'aéroport ressemble à la cabane où couchent mes moutons à Bazoches, c'est vraiment une base de pionniers! Franz Weber vient nous chercher. Nous avons enfin une petite maison. C'est maintenant le plus dur qui m'attend. La conférence de presse que Franz et moi devons donner à 18 heures. Je m'écroule sur le lit pendant une heure. À 17 heures, je me prépare comme je peux.

À la guerre comme à la guerre. J'enfile des bottes fourrées, un pantalon, un pull bien chaud, je brosse bien mes cheveux. Quant à mon maquillage, autant dire qu'il est inexistant. De toute façon, je ne suis pas ici pour obtenir un prix de beauté...

Je me sens très lasse et très découragée. Franz et moi allons nous battre contre le pire des ennemis: l'inertie. Une faiblesse soudaine m'envahit. Je pense à ces pauvres bébés phoques. Si nous n'obtenons rien, c'est de leurs vies qu'ils paieront notre échec!

Le téléphone sonne. C'est peut-être Trudeau. Un peu d'espoir revient. Non, c'est un télégramme: « Bravo et courage pour entreprise merveilleuse. Tendresse. Mama Olga. » Oh! Ce télégramme de mon imprésario, envoyé de si loin et qui est arrivé dans ce bout du monde! C'est le miracle qui me regonfle à bloc! On pense à moi en France, on m'approuve, on m'aime.

Nous partons pour la conférence de presse. Un vent glacial et très fort s'est levé. Je m'emmitoufle. L'hôtel ressemble à une cabane de trappeur. Là-bas, je vais vivre l'heure la plus pénible de ma vie. Franz et moi, assis à une table, les micros devant nous, et les autres groupés, en face,

les appareils de photo faisant un bruit de mitrailleuse. L'atmosphère est nettement houleuse; parmi les journalistes se sont glissés quelques bouchers-chasseurs. Chacun parle, rit, charge son appareil. Franz essaye avec douceur de parler. Personne n'écoute! À ce moment-là une force m'envahit. Je me lève, les regarde tous bien en face et leur donne l'ordre de se taire. Il y a eu quelques ricanements. Je les regarde, toujours debout... et devant ma détermination le silence s'est fait. J'attaque dans le vif du sujet. Je ne suis pas ici pour leur passer de la pommade, je parle au nom du monde entier. Je redis pour la énième fois tout ce que j'ai déjà dit. Je suis autoritaire, implacable. J'accuse!

Des questions insidieuses me sont posées. J'apprendrai par la suite que ce sont des journalistes français qui ont été les plus hostiles envers moi. « Le Figaro », « L'Aurore ». Le ton monte, l'ambiance est chaude.

Franz Weber parle de l'usine de fourrure synthétique et de ma marque, abandonnée au profit des chasseurs. Les ricanements reprennent. On me demande si un chasseur aimerait se retrouver travaillant en usine. Je réponds qu'à moins que le sang ne lui soit indispensable, je ne vois pas pourquoi il n'exercerait pas un métier plus rentable et qui éviterait le chômage onze mois sur douze. On me dit que les phoques sont comme des harengs, que plus on en tue, plus il y en a. J'ai encore mes statistiques dramatiques à leur opposer. On me dit que M. Giscard d'Estaing, qui a interdit l'importation [de peaux], est lui-même chasseur d'espèces en voie de disparition. Je défends mon président qui ne chasse pas les bébés animaux, mais mon argument manque de conviction et n'a pas l'air de les convaincre. J'en ai marre! Puisqu'ils ne comprennent rien, j'emploie les grands moyens. En Europe, on les appelle « Canadiens assassins »! Le mot est parti. Après un silence, la salle devient houleuse. Je suis à bout de nerfs.

Je cherche un regard ami et ne trouve que le trou noir des objectifs des appareils de photo. Dans ce tumulte hostile, une voix s'élève:

« Mlle Bardot, voulez-vous voir et montrer aux journalistes un bébé phoque fraîchement tué de cet après-midi? » C'est trop. Il y a là, dans un plastique, le corps encore tiède de ce petit animal merveilleux. J'ai envie de vomir, les larmes me montent aux yeux, je me lève, remercie sèchement. Je me précipite dans la chambre de Franz Weber. Là, je vais pleurer longtemps, désespérément. Ma souffrance est profonde, mon épuisement incommensurable, mes forces m'abandonnent. Je tremble de froid, je tremble d'effroi.

Dehors, le blizzard s'est levé, la tempête fait rage, le vent passe sous les portes, nous voyons des paquets de neige projetés contre les vitres et quand les membres de l'équipe ont voulu regagner l'hôtel il y avait deux mètres

Suite p. 76



de neige devant la porte. Un mur infranchissable, un vent si froid et si fort qu'il était impossible d'essayer de passer. Toutes les routes étaient coupées ainsi que le téléphone. Nous avons campé à dix, couchés çà et là, par terre. Ça me rappelait la guerre. Mais après tout, nous sommes en guerre. Une guerre sans armes, avec pour uniques victimes des phoques, des bébés dont le martyre est l'enjeu d'une telle bataille. Je m'endors, avec pour l'espèce humaine un mépris tel que j'ai honte de faire partie de cette race.

## Jeudi 17 mars

**Six heures du matin. Mon bataillon d'hommes, toujours couché par terre, se réveille péniblement. Ces types sont formidables.** Il y a Léonard de Raemy, le photographe; Dominique, le cameraman; Paul, le preneur de son; Gilbert, l'assistant caméra; il y a Henri, notre commandant de bord et Bernard, son copilote, Hubert, l'organisateur de toute cette expédition. Il y a Mirko, l'homme que j'aime et qui m'apporte la force dont j'ai besoin.

Le téléphone rétabli n'arrête pas. La conférence de presse de la veille a fait du bruit. Nous recevons des appels, de Londres, de Terre-Neuve, du Labrador, de New York, de la fondation Greenpeace. Ils ont appris nos difficultés et mettent deux hélicoptères à notre disposition pour le lendemain matin. Ils campent sur une île à même la glace dans des conditions d'inconfort incroyable et partent chaque matin en bataillon rangé empêcher les bateaux brise-glace d'avancer et les chasseurs de tuer les bébés. La route est dégagée et je dois avoir une réunion avec des chasseurs intéressés par notre projet d'usine. Je vois arriver à la maison une douzaine de types qui ont des gueules si effrayantes que j'ai du mal à les regarder. Je pense avec douleur que les bébés phoques ont pour dernière vision du monde vivant ces effroyables trognes de brutes.

J'ai mal au fond de moi, mais je dois absolument essayer de négocier avec eux. L'entrevue est difficile. Pour eux, les phoques ont remplacé les arbres et une pierre a remplacé leur cœur! Pourquoi une usine ne remplacerait-elle pas leur ignoble carnage?

## Vendredi 18 mars

**Réveil: 5h30. Le temps paraît couvert. Deux hélicoptères nous attendent. Nous nous équipons pour la banquise.**

Au fur et à mesure que nous approchons de Belle Isle, le temps se couvre, la neige commence à tomber, la visibilité devient nulle. Arrivés au-dessus de l'île, le vent souffle en rafales effrayantes, la neige tourbillonne, notre pilote ne voit plus rien. J'ai une peur atroce, ce serait trop con de mourir ici. Notre hélicoptère est ballotté, secoué. Le pilote décide d'atterrir, ne sachant absolument pas où il se trouve. Nous voilà perdus sur cette île déserte et glacée, sans radio, sans vivres, sans carburant. Le camp Greenpeace est quelque part par là, mais l'île est relativement grande et le campement minuscule. Nous sortons, fouettés par la tempête de neige; le vent est si fort que nous sommes obligés de hurler pour nous parler. Les membres de Greenpeace mettent leurs mains en porte-voix et lancent de toutes leurs forces des S.O.S., espérant que le vent portera notre appel vers le campement! Si le vent est contraire... De toute façon, ils n'entendront rien. Je suis glacée d'effroi, je suis glacée dans mon corps, je rentre dans l'hélicoptère.

« JE DOIS ESSAYER  
DE NÉGOCIER AVEC  
LES CHASSEURS.  
L'ENTREVUE  
EST DIFFICILE.  
POUR EUX, LES PHOQUES  
ONT REMPLACÉ  
LES ARBRES ET UNE  
PIERRE, LEUR CŒUR! »

Il faut attendre! Je pense avec horreur à l'accident d'avion qui a eu lieu il y a deux ans dans la Cordillère des Andes et où les survivants mangeaient le corps des morts. Je pense à ma famille, à mes chiens, à ma maison, à ma vie si douce, si confortable. Je pense par-dessus tout aux bébés phoques et je me dis que ce que j'endure n'est rien à côté de ce qu'ils payent comme dette à l'humanité. Je pense aussi aux milliers de personnes qui m'ont suppliée d'intervenir en leur nom, je dois être courageuse et forte et je le serai!

Un des deux hélicoptères part en reconnaissance: le campement est à un kilomètre à peine.

Nous sommes accueillis à bras ouverts par les membres de la fondation Greenpeace. Ils ont tous entre 20 et 34 ans, il y a quatre femmes parmi eux, ils sont de toutes nationalités. Ce sont des bénévoles, ils me font penser à des apôtres.

J'ai froid, mes pieds sont gelés, je rentre sous une des tentes, même à quatre pattes on touche le point le plus haut. Le vent passe par les côtés, il n'y a aucune source de chaleur. Ils dorment à quatre par tente dans des sacs de couchage; la nuit, il fait moins quarante.

Ils me prêtent des chaussures spéciales et des énormes chaussettes, ils me font boire du rhum à même la bouteille. C'est leur moyen à eux de se réchauffer. La tente claque, le vent est toujours aussi fort, ils me disent qu'aujourd'hui il fait beau et chaud, qu'ils ont connu bien pire. J'ai pour eux une admiration sans bornes. Quel courage!

Nous quitterons le campement dans une atmosphère de chaleur affective incroyable. Ils sont formidables! Vive Greenpeace! Nous revoilà à Blanc-Sablon, merci mon Dieu d'être ici!

Fatigués, nous décidons d'aller à l'hôtel pour essayer de manger quelque chose. C'est là que logent à cinq par chambre tous les journalistes. Nous n'avons pas le choix. J'apprends qu'un certain Desjardins, du «Figaro», qui m'a descendue en flammes dans son article, est là! J'ai envie de lui parler, je ne comprends pas son comportement, je pense que, dans la vie, il faut toujours s'expliquer s'il y a un malentendu. Je vois arriver une espèce de clochard, sale, mal rasé, débraillé, je suis étonnée du peu de tenue du représentant d'un journal aussi élégant. Son attitude à mon égard ressemble à sa dégainé. Je sens immédiatement qu'il me hait! Je lui dis que si le président de la République m'a soutenue dans mon action, lui, M. Desjardins, aurait pu faire la même chose. Il me répond, le mégot au bec, que Giscard a fait ça pour obtenir des voix supplémentaires au deuxième tour de l'élection [présidentielle de 1974]. Pour lui, je suis une dingue, j'aurais dû être expulsée par le gouvernement canadien, j'étais déjà une mauvaise actrice, mais je suis encore plus mauvaise dans mes entreprises grotesques et complètement inutiles. On ne vient pas chez les gens leur dire qu'ils sont des assassins. Je réponds que je leur ai dit ce que j'avais à leur dire, que j'avais eu le

courage de mes opinions et que, si j'étais un homme, je pourrais dire de moi que j'ai des couilles au cul. Mais que lui, en revanche, en manquait totalement. J'ai cru qu'il allait en avaler son mégot!

Cette hostilité permanente est insoutenable. Des types invités à Blanc-Sablon par Franz Weber pour nous soutenir et qui se conduisent comme ça sont impardonnables!

Je voulais tant voir un petit bébé phoque vivant, je voulais tant aller vers eux jusqu'au bout, leur rendre un hommage mondial, à travers ma tendresse pour eux.

Nous décidons une ultime tentative pour le lendemain matin. Ce soir, pour la première fois, mon épuisement dépasse mon courage.



### L'ÉQUIPE DE LA FONDATION

En 2004, dans les bureaux de la FBB, rue Vineuse (Paris XVI<sup>e</sup>). En 2022, l'association revendiquait 300 salariés, des centaines de bénévoles et plus de 10 000 animaux pris en charge dans quatre refuges.

## Samedi 19 mars

**6h30. Coup de téléphone, nous avons un seul hélico, dans une demi-heure, pour la banquise. Je m'habille en vitesse, je me couvre comme un oignon, je pense à hier, j'ai peur de revivre le même cauchemar.** L'équipe est réduite, je pars avec le cameraman, le preneur de son, Mirko fera les photos.

C'est notre troisième tentative pour atteindre la banquise. Je prie pour qu'il nous permette de réussir. Nous survolons un étrange pays qui, de haut, ressemble à un patchwork de glace. C'est la banquise, chaque morceau de glace qui flotte sur la mer est différent de l'autre. Nous volons pendant deux heures au-dessus de ce désert étrange. Je pense aux phoques qui vont se cacher, pour ne gêner personne, et je pense aux hommes qui vont les massacrer dans leur retraite inaccessible. Le temps s'éclaircit. Le pilote me dit de regarder si je vois des phoques, car il y en a dans ce coin-là ! Tout à coup, j'en vois, des petits bébés tout blancs, qui ont l'air de petites boules de laine. J'ai envie de rire et de pleurer à la fois.

L'hélicoptère nous dépose sur une plaque de glace qui semble assez solide et reviendra nous chercher dans une demi-heure. Mon émotion est à son comble, j'ai à deux mètres de moi cette petite merveille qu'est un bébé phoque vivant, je me retourne, il y en a un autre, puis encore un autre à côté. Ils nous regardent, confiants, avec leurs yeux humides. Doucement, pour ne pas les effrayer, je me dirige vers l'un d'eux. Je suis tellement passionnée par ce spectacle d'une rare beauté, que je ne vois pas que la glace est brisée et ma jambe droite coule à pic dans la profondeur glaciale de cette eau polaire. J'essaye de me raccrocher à un morceau de glace qui glisse sous ma main, ma botte s'emplit d'eau, je crie au secours. Le cameraman me hisse sur la glace solide. J'ai eu une peur bleue ! Il faut marcher en faisant très

attention car la banquise est très fragile par endroits. Ma jambe est glacée et trempée, ma botte pleine d'eau. Je l'enlève et la vide, puis la remets n'en ayant pas de rechange. Pendant ce temps, Mirko avait pris dans ses bras et m'amenait un petit bébé phoque.

J'ai vécu un moment d'amour unique et inoubliable avec ce petit animal, le bonheur d'enfouir mon visage dans la chaleur de sa fourrure, son regard extraordinaire, je pleurais de joie et de désespoir, je le serais sur mon cœur, le berçais comme un enfant, il avait l'air de comprendre l'immensité de mon amour. J'embrassais son petit museau humide et mes larmes rejoignaient les siennes.

Ô petit bébé phoque, merci de l'immense bonheur que tu m'as donné, merci d'être vivant, d'être doux et de faire encore confiance aux hommes malgré le mal qu'ils ont fait à tes millions de frères.

Un peu de soleil très pâle s'est levé, la beauté du paysage est inexplicable, seul le gémissement du bébé phoque, qui ressemble à celui d'un bébé d'homme, rompt le silence ouaté de la banquise. J'ai atteint le paradis. Ici tout est pur, propre, vrai. Soudain, sort de l'eau la tête luisante et ronde de maman phoque, elle appelle son petit avec ce cri un peu rauque si caractéristique chez les phoques. Elle a dû trouver un bon poisson et aimerait bien que son bébé prenne son repas ! Elle fait une drôle de tête en me voyant couvrir son enfant de baisers. Serait-elle un peu jalouse ? Pardon, maman phoque, de perturber un peu ton organisation mais laisse-moi encore un peu ton petit, je suis venue de si loin pour le voir et lui dire qu'il peut compter sur moi, que je passerai ma vie à lutter pour la sienne. Je sais, que lorsque les assassins qui l'ont tué laissent son corps dépouillé de sa fourrure sur la glace, tu restes deux jours près de ce petit cadavre nu pour essayer de le réchauffer et de l'allaiter encore.

Petits phoques, je vous aime !

Vivent les bébés phoques libres ! ■ Brigitte Bardot

# EN PAIX EXACTEMENT

Sortie de la lumière, entrée dans le soleil. En 1973, après 45 films, la légende Bardot a choisi de baisser le rideau du cinéma. Elle reste une immense star, sollicitée par tous, traquée par les paparazzis. Mais à la compagnie des hommes, qui l'ont si souvent fait souffrir, et à l'exception d'un cercle d'indéfectibles amis, elle se consacrera désormais à ses vrais compagnons: les bêtes. À La Garrigue, son autre maison à Saint-Tropez, ou dans sa «bergerie» à Bazoche-sur-Guyonne, devenues de véritables arches de Noé, elle recueille toutes sortes d'animaux, et partage avec eux son quotidien. «Je sauve la vie de ceux qui ont sauvé la mienne», explique-t-elle simplement. Son sourire en dit long: c'est maintenant, enfin, qu'elle est vraiment heureuse.





À Bazoches (Yvelines)  
avec Nini, sa chienne  
préférée, adoptée comme  
tous ses pensionnaires.  
« Une de mes coiffeuses  
avait dans les bras une  
petite chose que je croyais  
être un petit lapin blanc.  
Elle ne savait qu'en faire.  
J'ai pris Nini. »

Photo CHRISTIAN  
BRINCOURT

*Dans le golfe de Saint-Tropez, Brigitte Bardot pilote elle-même son Riva, qui lui aussi a son petit nom : « Nounours ». Fin des seventies.*





## LA SÉRÉNITÉ AU FIL DE L'EAU

*Pas de paparazzi à l'horizon ni de bateaux chargés de touristes cherchant à l'entrevoir : B.B. peut s'offrir un bain de mer et de soleil, presque nue.*

Photos **CHRISTIAN BRINCOURT**



## RETIRÉE, ELLE CULTIVE SON JARDIN LOIN DU TUMULTE

*Elle a déserté les plateaux de tournage, mais son énergie ne l'a pas quittée. À poils, à plumes ou à pétales, elle aime prendre soin de tout ce qui vit. Et s'entourer de beauté.*

Photos **CHRISTIAN BRINCOURT**



*Une fleur dans les cheveux,  
un panier d'osier sur la tête,  
en 1973. Une vie rêvée pour  
celle qui nous confie :*  
*« Je regrette de ne pas  
avoir épousé un beau Gitan  
qui m'aurait emmenée  
vivre dans sa roulotte tirée  
par des chevaux et  
regardée danser au son  
de sa guitare. »*





## PROMENADE AQUATIQUE POUR L'ARCHE DE BRIGITTE

*Canotage canin. Elle ne se déplace pas sans sa « meute », même sur l'eau ! Dans la baie des Canoubiers, face à La Madrague, début des années 1980.*

Photo CHRISTIAN BRINCOURT

Sur le ponton de La Madrague. Toutes deux tentent de récupérer la balle de Nini tombée dans l'eau.

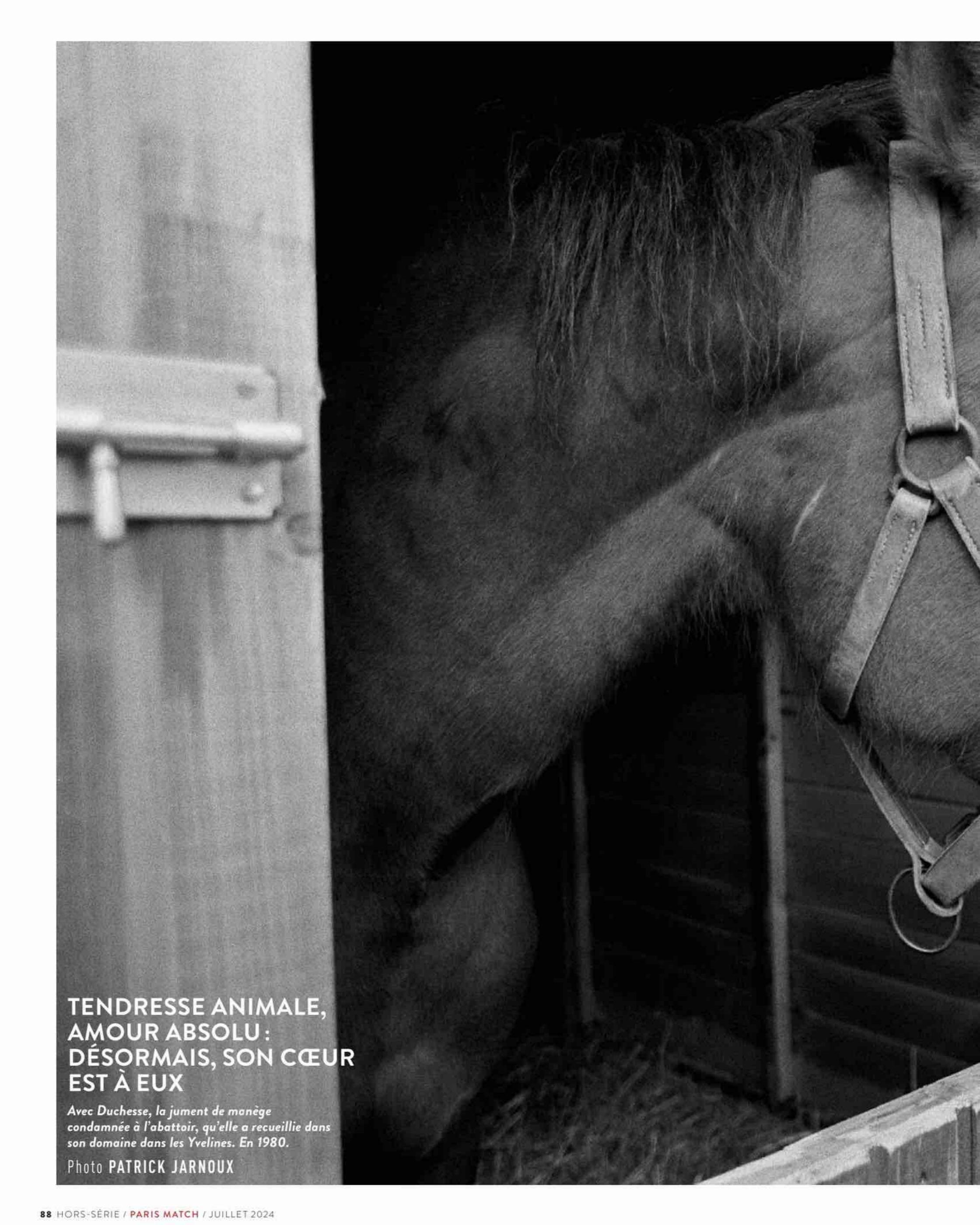


A woman with short brown hair, wearing a purple t-shirt, is sitting at a table outdoors. She is leaning forward and kissing a long-haired dog on the cheek. The dog is sitting on the table. In the foreground, there is a table with a red tablecloth, a glass of water, a white cup, and a plate of food. The background shows a wooden door and a white wall with a lantern.

## NINI, SA CHIENNE PRÉFÉRÉE

*Entre elles, une tendresse complice de chaque instant. Hélas, Nini, qui circule librement dans les environs, sera retrouvée noyée dans la piscine d'une propriété voisine. Brigitte en est anéantie.*

Photos **CHRISTIAN BRINCOURT**



**TENDRESSE ANIMALE,  
AMOUR ABSOLU :  
DÉSORMAIS, SON CŒUR  
EST À EUX**

*Avec Duchesse, la jument de manège  
condamnée à l'abattoir, qu'elle a recueillie dans  
son domaine dans les Yvelines. En 1980.*

Photo **PATRICK JARNOUX**





« LA NOUVELLE LESLIE CARON »  
 « Cette jeune fille sera célèbre cette année », proclamait le n° 168 en 1952. Et Match lui prédisait le même avenir que la danseuse aux yeux de chat, Leslie Caron: « Symbole de l'adolescence. Elle s'appelle Brigitte Bardot ».

## B.B. DANS TOUS SES ÉTATS

Être une parfaite inconnue ne l'avait pas empêchée de faire sa première couverture de Paris Match en 1951. Le destin sûrement. Désormais gloire mondiale, « B.B. » est revenue 42 fois à la une de notre journal. Parfois même, pour nous rendre service, quand l'actualité était un peu creuse... Notre « petite fiancée » ne nous a jamais rien refusé. Et nous a souvent, aussi, réservé la primeur de ses mots qu'elle mâchait rarement. En Italie, on dirait « la Bardot ». Irremplaçable.



### SHAKESPEARE APRÈS « BABETTE », POURQUOI PAS ?

Sa carrière d'artiste a eu, dans Paris Match, son reflet sur papier glacé. Nous l'avons suivie sur les tournages et avons recueilli l'enthousiasme ou l'indignation des spectateurs à la sortie des salles. Nous l'avons écoutée réagir aux tempêtes qui se déchaînaient à chacun de ses films. En 1962, elle nous confiait, désabusée: « Ophélie ou Desdémone, on viendrait voir Bardot se ramasser ou non dans Shakespeare. »



**BON ANNIVERSAIRE!**  
 35 ans, 40 ans, 50 ans, 60 ans... Notre magazine était à ses côtés à toutes les grandes étapes de sa vie, y compris quand elle soufflait les bougies de ses décennies. Comme une famille.



### SES VÉRITÉS

Parce que nous la laissons s'exprimer dans nos colonnes, c'est à nous qu'elle se confiait à la parution de ses Mémoires, son best-seller « Initiales B.B. » (1996), et ses livres coups-de-poing « Le carré de Pluton » (1999) et « Un cri dans le silence » (2003). Quitte à déplaire.

### IN-DÉ-PEN-DAN-TE

D'année en année, nos pages ont été ses porte-parole. Elle y a exposé sa beauté, mais aussi ses chagrins, son besoin de solitude et toute sa complexité. Même quand elle a tourné le dos au cinéma, nous lui sommes restés attachés. Et les Français aussi.





SAINT-TROPEZ

# SAINT-TROPEZ CÉLÈBRE BARDOT



**JUSQU'AU 01/11**

**DU 20 AU 28/09**

**HABILLAGE  
DU PHARE**

**EXPOSITIONS**

**PROJECTION DE FILMS,  
DOCUMENTAIRE INÉDIT  
ET SPECTACLE MUSICAL**



*Merci  
pour eux*

Grâce à vous et à ma fondation,  
les animaux ont une voix qu'on ne  
cessera jamais de faire entendre.